DOSSIER PÉDAGOGIQUE PRIMAIRE



Le Petit Nicolas

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

UN FILM DE AMANDINE FREDON ET BENJAMIN MASSOUBRE D'APRÈS L'OEUVRE DE RENÉ GOSCINNY ET JEAN-JACQUES SEMPÉ

AU CINÉMA LE 12 OCTOBRE

Quand je vais raconter aux copains qu'en plus d'avoir des parents, j'ai des auteurs, ils vont être drôlement jaloux.

- *T'es pas un peu fou ?* va me dire Alceste en sortant de son cartable sa deuxième tartine de confiture.

- *Moi, je demanderai à mon papa de m'en acheter des mieux que les tiens,* me répondra Geoffroy qui a un papa très riche.

- *Moi, je sais ce que c'est un auteur,* se vantera Agnan, le chouchou de la maîtresse. *J'en connais des tas !*

En réfléchissant, je me suis dit que je ne leur dirai rien parce qu'ils ne comprendraient pas et qu'un jour comme je serai très célèbre, il y aura un film de cinéma sur moi, sur mes parents, et que dans ce film, comme je suis très généreux, je partagerai la vedette avec eux, mes auteurs. Ils s'appellent René Goscinny et Jean-Jacques Sempé. Ils sont aussi copains qu'Alceste et moi.

Ils m'ont expliqué comment ils m'avaient inventé, moi je les ai laissés dire mais en vrai, je suis sûr que c'est quand même un peu grâce à moi qu'ils sont devenus célèbres.

Je sais que c'est une drôle d'histoire et que si je la racontais dans une rédaction, la maîtresse me dirait que ma maman m'a aidé.

Anne Goscinny (extrait de la novellisation du film)



Intérêt pédagogique du film

LE PETIT NICOLAS, QU'EST CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX ?, est une adaptation au cinéma, très fidèle aux aventures du Petit Nicolas, jeune héros célèbre de la littérature française. Pour la première fois, le personnage prend vie grâce au cinéma d'animation dans une adaptation inventive et inédite.

Dès l'école primaire, l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel permet aux élèves d'acquérir une culture, d'avoir une pratique artistique et de découvrir de nouveaux métiers. Etudier le Petit Nicolas par le biais du film LE PETIT NICOLAS, QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX ? permet non seulement de découvrir un classique de la littérature française mais de s'intéresser aussi au média cinéma, ce qu'il permet, ce qu'il raconte. Du processus narratif au processus créatif, des ponts avec les autres arts aux références au cinéma lui-même, ce film est un objet riche et dense, qui offre de nombreuses portes d'entrées autant dans les arts plastiques, que le français, l'histoire ou même la géographie.

Les réalisateur-rice-s ont en effet choisi de revenir aux sources de l'invention du Petit Nicolas. Ainsi, les personnages principaux du film sont avant tout René Goscinny et Jean-Jacques Sempé, les auteurs des aventures du Petit Nicolas. On découvre ainsi le processus créatif qui a permis d'arriver à ce petit garçon et à ce qui l'entoure : sa maison, sa famille, ses copains. Dans un procédé efficace, les réalisateur-rice-s font dialoguer les créateurs avec leur création, permettant ainsi de les découvrir, au fil et à mesure du temps, et de voir comment leur propre vie a permis d'inventer le Petit Nicolas, quels épisodes de leur vie les a inspirés ou ce qu'ils ont trouvé dans cette œuvre qu'ils ont créée.

Le film permet à la fois de découvrir le personnage du Petit Nicolas, de comparer cette adaptation à ce que les élèves ont pu lire, mais aussi d'analyser et de comprendre les choix faits par les cinéastes pour raconter la création de l'œuvre et le parcours de ses auteurs.

Au-delà de ça, le film est aussi une fenêtre sur une époque et donne l'occasion de découvrir un autre Paris, une autre vie, régie non plus par Internet et les réseaux sociaux mais par la télévision et la radio.

Vous découvrirez, dans le dossier pédagogique des contextualisations sur l'époque de la création du Petit Nicolas mais aussi sur le média Cinéma : les plans, les salles de projections et les films emblématiques qu'évoque LE PETIT NICOLAS, QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ? Une alternance de textes de présentation et d'activités que vous pourrez photocopier et donner directement à vos élèves.

Cet outil de travail, est complémentaire à la projection du film en salle et à l'étude totale ou partielle de quelques aventures du Petit Nicolas.



Liens avec les programmes

Cycle 2 – Enseignements artistiques

La représentation du monde

» Utiliser le dessin dans toute sa diversité comme moyen d'expression.
» Employer divers outils, dont ceux numériques, pour représenter.
» Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux et en trois dimensions.

Connaitre diverses formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra occidentales.

La narration et le témoignage par les images

» Réaliser des productions plastiques pour raconter, témoigner.
» Transformer ou restructurer des images ou des objets.
» Articuler le texte et l'image à des fins d'illustration, de création.

Questionner le monde

Se repérer dans l'espace et le représenter

» Produire des représentations des espaces familiers (les espaces scolaires extérieurs proches, le village, le quartier) et moins familiers (vécus lors de sorties).

Situer un lieu sur une carte ou un globe ou un écran informatique

» Identifier des représentations globales de la Terre et du monde.
» Situer les espaces étudiés sur une carte ou un globe.

Repérer et situer quelques événements dans un temps long

» Le temps des parents.
» Les générations vivantes et la mémoire familiale.
» L'évolution des sociétés à travers des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements…) et des techniques à diverses époques.

Comparer des modes de vie

» Comparer des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements…) à différentes époques ou de différentes cultures.

Cycle 3 – FRANÇAIS

Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

» Mise en relation de textes et d'images.

Produire des écrits variés en s'appropriant les différentes dimensions de l'activité d'écriture

» Mise en œuvre (guidée, puis autonome) d'une démarche de production de textes : convoquer un univers de référence, un matériau linguistique, trouver et organiser des idées, élaborer des phrases, les enchainer avec cohérence, élaborer des paragraphes ou d'autres formes d'organisation textuelles.

Enjeux littéraires et de formation personnelle

–> Héros / héroïnes et personnages

» Découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des types de héros / d'héroïnes, des héros / héroïnes bien identifiés ou qui se révèlent comme tels.

» Comprendre les qualités et valeurs qui caractérisent un héros / une héroïne.

» S'interroger sur les valeurs socio-culturelles et les qualités humaines dont il / elle est porteur, sur l'identification ou la projection possible du lecteur.

–> Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres

» Découvrir des récits d'apprentissage mettant en scène l'enfant dans la vie familiale, les relations entre enfants, l'école ou d'autres groupes sociaux.

» Comprendre la part de vérité de la fiction.

Arts plastiques

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

» Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations : la différence entre images à caractère artistique et images scientifiques ou documentaires, l'image dessinée, peinte, photographiée, filmée, la transformation d'images existantes dans une visée poétique ou artistique.

» La narration visuelle : les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées pour raconter.

» La mise en regard et en espace : ses modalités (présence ou absence du cadre, du socle, du piédestal…), ses contextes (l'espace quotidien privé ou public, l'écran individuel ou collectif, la vitrine, le musée…), l'exploration des présentations des productions plastiques et des œuvres (lieux : salle d'exposition, installation, in situ, l'intégration dans des espaces existants…).

Histoire des arts

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

» Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte, étudiés en histoire, en géographie ou en français.

» Mettre en relation un texte connu (récit, fable, poésie, texte religieux ou mythologique) et plusieurs de ses illustrations ou transpositions visuelles, musicales, scéniques, chorégraphiques ou filmiques, issues de diverses époques, en soulignant le propre du langage de chacune.

» Mettre en relation des œuvres et objets mobiliers et des usages et modes de vie.

Pour aller plus loin…

https://www.francebleu.fr/emissions/minute-papillon/la-naissance-du-petit-nicolas

I/ Les auteurs du petit nicolas

Sempé et Goscinny, Les créateurs en chair et en os

LE PETIT NICOLAS, QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ? ne raconte pas seulement les aventures du Petit Nicolas mais aussi et surtout la vie et la relation de ses créateurs Jean-Jacques Sempé et René Goscinny.

On commencera donc à travailler sur le film après l'avoir vu dans une salle de cinéma (voir plus haut le mode d'emploi pour organiser une projection pour les élèves)

On prolongera ce travail de découverte des personnages, sur la vie de Sempé et de Goscinny, en réfléchissant sur le « temps jadis ». En effet, le film nous montre le Paris des années 1960. Cela peut sembler loin ou abstrait. Pour relier la vie des auteurs à la vie personnelle des élèves, nous proposons une activité qui permet aux enfants de se représenter qui de leur entourage aurait vécu à la même époque.

Boris Cyrulnik : « Le Petit Nicolas nous raconte notre enfance »

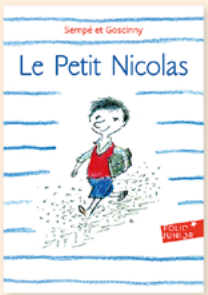
Le tandem Goscinny et Sempé fonctionne toujours de manière formidable. Ils ont su capter ce petit théâtre du quotidien enfantin. Ils forment un bon couple parce qu'ils s'entendent sur la tendresse. Celui qui se met le plus en danger, c'est Sempé. J'ai remarqué qu'en deux ou trois traits essentiels, il parvient à synthétiser une situation, à en livrer une image vibrante d'humour et de vie. Le dessin est un travail graphique qui représente une mise à l'épreuve supplémentaire. Quand il convoque ses propres souvenirs d'enfance, Goscinny filtre son inspiration grâce au remaniement des mots. Le lent travail affectif de la parole permet de remodeler l'émotion, de la métaboliser en une histoire pleine d'humour. Alors qu'avec le dessin il ne passe pas par la parole, mais par l'image. L'épreuve est plus difficile. Cependant, une fois l'idée et le dessin jetés sur le papier, le soulagement est à la hauteur de l'épreuve ! Ainsi, chacun des deux, à leur manière, a su parvenir à raviver en nous la petite musique de l'enfance.

Le Figaro le 12/10/2006

Le Petit Nicolas

Sempé et Goscinny

Redécouvrez les livres recommandés par l'Éducation nationale



7,30 €
Le grand classique de la littérature jeunesse !



7,30 €
La BD à l'origine des célèbres histoires du Petit Nicolas.



16,50 €
Le livre audio, lu par Brigitte Lecordier. L'écoute du CD est autorisée en classe.

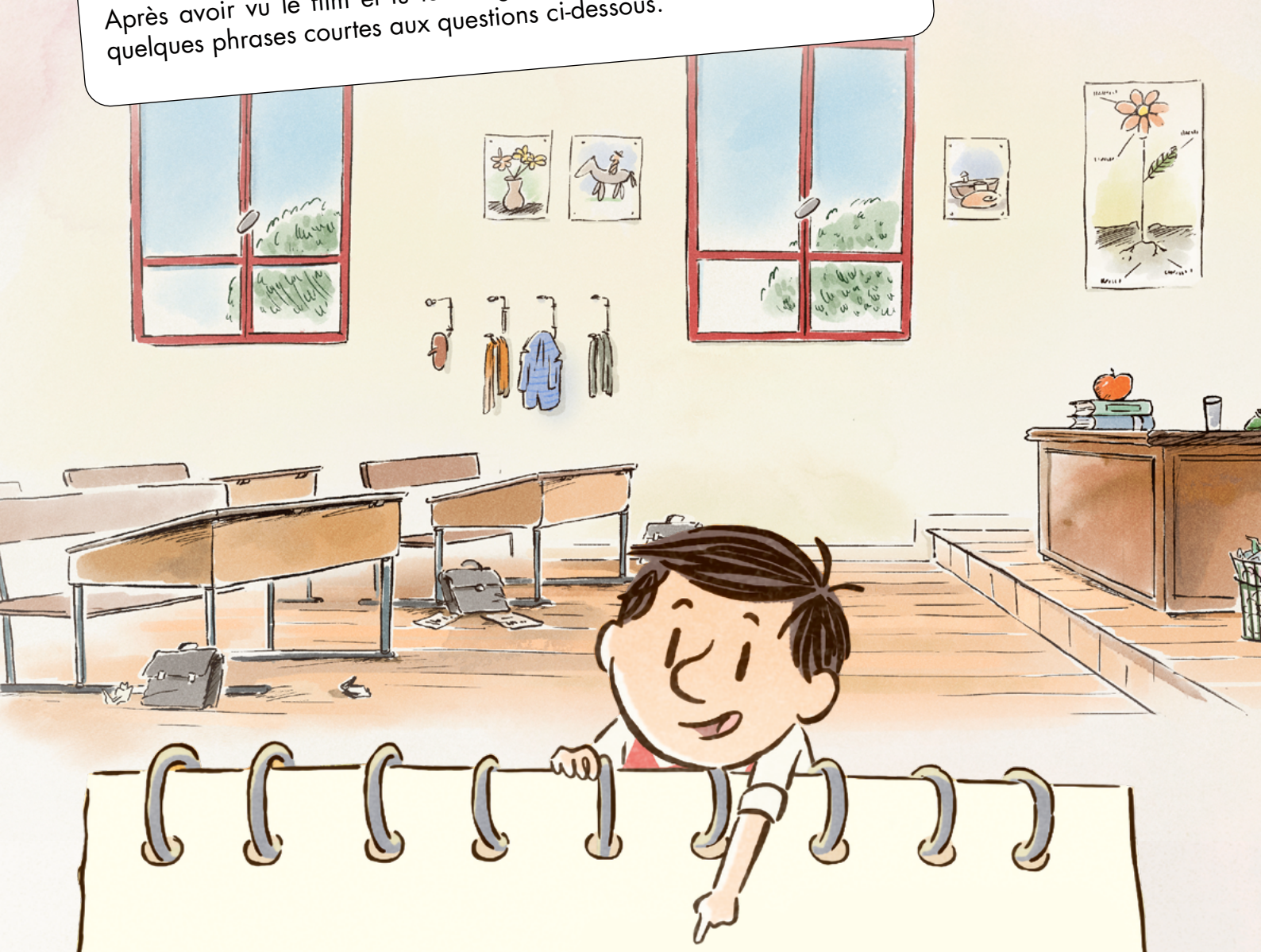


Les ressources pédagogiques sont disponibles sur www.cercle-enseignement.com

Cercle Gallimard de l'enseignement

Activité A - Les créateurs : Sempé et Goscinny

Après avoir vu le film et lu les biographies, vous pourrez répondre en quelques phrases courtes aux questions ci-dessous.



QUESTIONS AUX ÉLÈVES

- Qu'as-tu appris sur ces deux personnes qui ont bel et bien existé ?
- Comment s'appellent-ils ?
- Où vivent-ils ?
- D'où viennent-ils ?
- Où ont-ils grandi ?
- Qu'ont-ils fait avant de collaborer sur le Petit Nicolas ?

Biographie de RENÉ GOSCINNY

Sa famille émigre en Argentine où il suit toute sa scolarité au Collège français de Buenos Aires : « J'étais en classe un véritable guignol. Comme j'étais aussi plutôt bon élève, on ne me renvoyait pas. » C'est à New York qu'il commence sa carrière.

Rentré en France au début des années 1950, il donne naissance à toute une série de héros légendaires ; Goscinny imagine les aventures du Petit Nicolas avec Jean-Jacques Sempé, inventant un langage de gosse qui va faire le succès du célèbre écolier. Puis Goscinny crée Astérix avec Albert Uderzo. Le triomphe du petit Gaulois sera phénoménal. Traduites en 107 langues et dialectes, les aventures d'Astérix font partie des œuvres les plus lues dans le monde. Auteur prolifique, il réalise en même temps Lucky Luke avec Morris, Iznogoud avec Tabary, Les Dingodossiers avec Gotlib, etc.

À la tête du journal Pilote, il révolutionne la bande dessinée, l'érigeant au rang de « 9e art ».

Cinéaste, Goscinny crée les Studios Idéfix avec Uderzo et Dargaud. Il réalise quelques chefs-d'œuvre du dessin animé : Astérix et Cléopâtre, Les Douze Travaux d'Astérix, Daisy Town et La Balade des Dalton. Il recevra à titre posthume un César pour l'ensemble de son œuvre cinématographique.

Le 5 novembre 1977, René Goscinny meurt à l'âge de 51 ans. Hergé déclare : « Tintin s'incline devant Astérix. »

Ses héros lui ont survécu et nombre de ses formules sont passées dans notre langage quotidien : « tirer plus vite que son ombre », « devenir calife à la place du calife », « être tombé dedans quand on était petit », « trouver la potion magique », « ils sont fous ces Romains »…

Scénariste de génie, c'est avec les aventures du Petit Nicolas, enfant malicieux aux frasques redoutables et à la naïveté touchante, que Goscinny donne toute la mesure de son talent d'écrivain. Ce qui lui fera dire : « J'ai une tendresse toute particulière pour ce personnage. »

Après avoir vu le film et lu la biographie de Goscinny à vous de créer sa carte d'identité.



Biographie de JEAN-JACQUES SEMPÉ

« Quand j'étais gosse, le chahut était ma seule distraction. »

Sempé est né le 17 août 1932 à Bordeaux. Études plutôt mauvaises, renvoyé pour indiscipline du Collège moderne de Bordeaux, il se lance dans la vie active : homme à tout faire chez un courtier en vin, moniteur de colonies de vacances, garçon de bureau…

À 18 ans, il devance l'appel, puis monte à Paris. Il écume les salles de rédaction et, en 1951, il vend son premier dessin à Sud Ouest. Sa rencontre avec Goscinny coïncide avec les débuts d'une fulgurante carrière de « dessinateur de presse ». Avec Le Petit Nicolas, il campe une inoubliable galerie de portraits d'affreux jojos qui tapissent depuis notre imaginaire. Parallèlement aux aventures du petit écolier, il débute à Paris Match en 1956 et collabore à de très nombreuses revues.

Son premier album de dessins paraît en 1962 : Rien n'est simple. Une trentaine suivront, chefs-d'œuvre d'humour traduisant à merveille sa vision tendrement ironique de nos travers et des travers du monde.

Créateur de Marcellin Caillou, de Raoul Taburin, ou encore de Monsieur Lambert, il allie son talent d'observateur à un formidable sens du dérisoire qui en font depuis quarante ans l'un des plus grands dessinateurs français.

Outre ses propres albums, il a illustré Catherine Certitude, de Patrick Modiano, ou encore L'Histoire de Monsieur Sommer, de Patrick Süskind.

Sempé est l'un des rares dessinateurs français à illustrer les couvertures du très prestigieux New Yorker, et il a longtemps fait sourire des milliers de lecteurs de Paris Match…

Après avoir vu le film et lu la biographie de Sempé, à vous de créer sa carte d'identité.



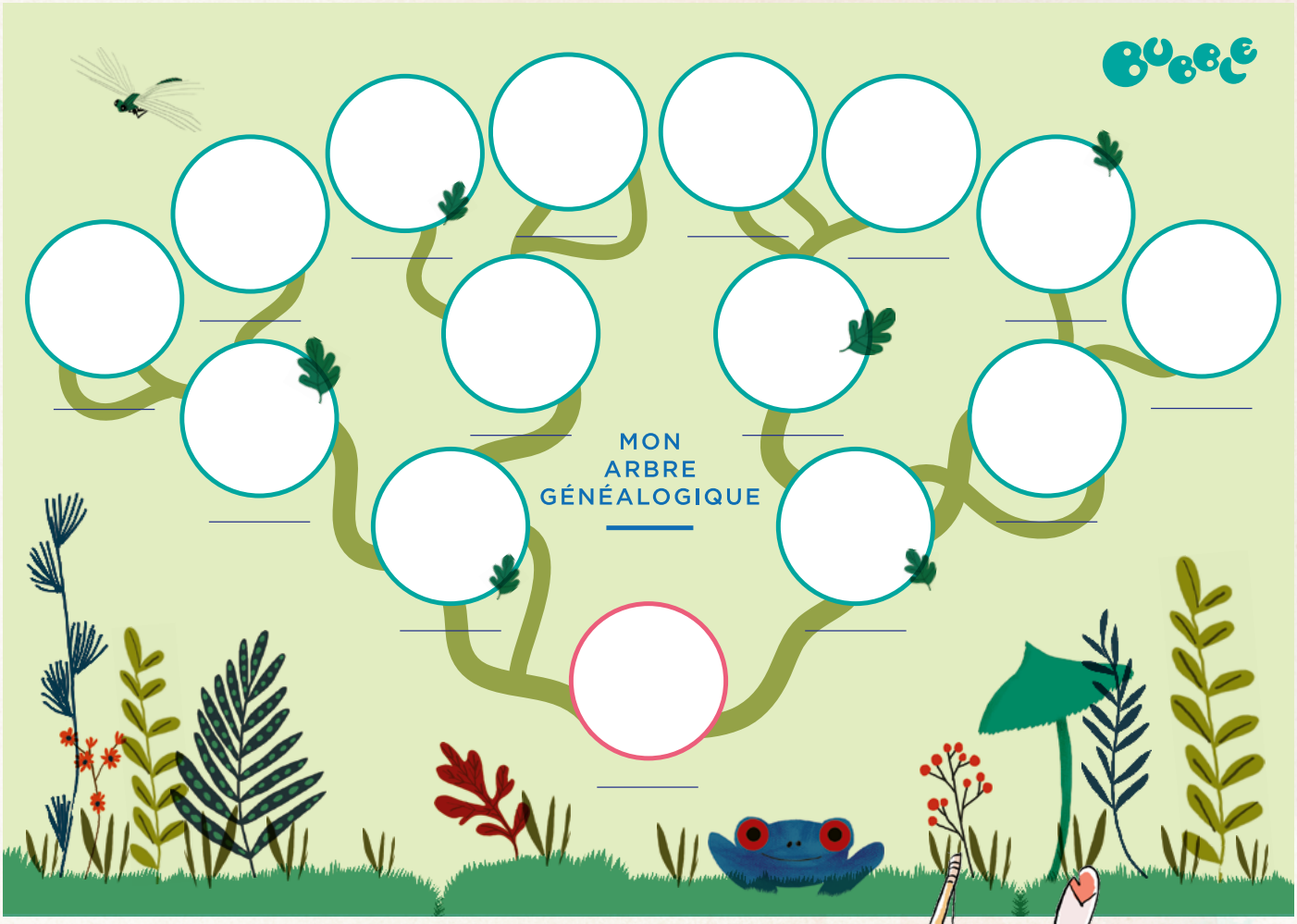


Activité B - D'où l'on vient…

–> Mise à disposition de deux outils pour resituer les enfants et leur famille dans le temps. L'arbre généalogique www.bubblemag.fr/wp-content/uploads/2015/09/arbre-genealogique-ok.pdf qui permet de retracer les liens de parenté entre enfants, parents, grands-parents. Cet arbre pourra être fait à la maison, à l'aide des parents.

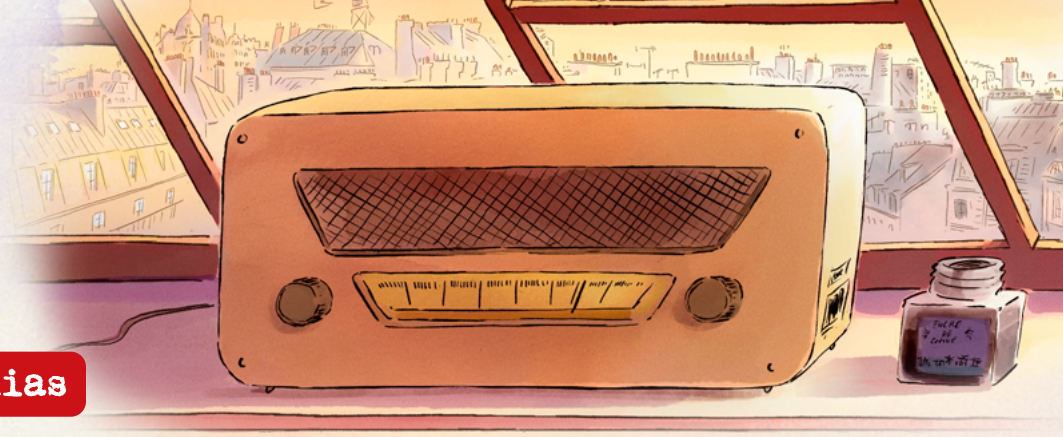
–> Si les enfants récupèrent les dates de naissance de leurs parents et grands-parents il sera possible de créer à l'école une frise des générations https://lutinbazar.fr/wp-content/uploads/2020/10/Frise-generations-a-monter-LB.pdf

En comparant les dates de naissance de leurs aïeuls, la vie de Sempé et Goscinny sera rendue plus concrète aux enfants.



Pour relier la vie de ces auteurs à leur vie personnelle, cette activité permet aux enfants de se représenter qui de leur entourage aurait vécu à la même époque.





II/ Histoire des médias

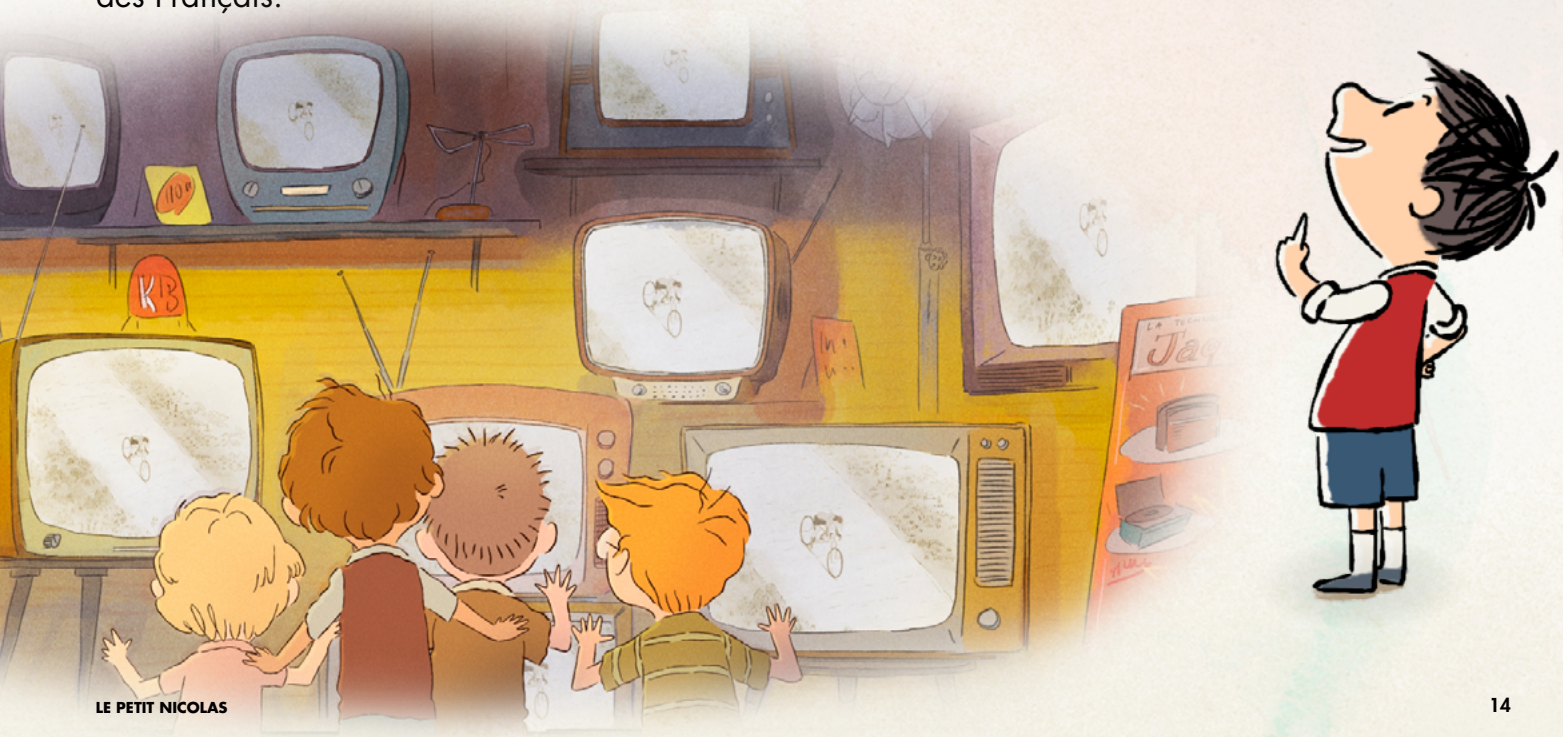
Les années 60 marquent l'âge d'or de la radio et le début de celui de la télévision, ce qu'on voit dans le film.

La radio apparaît à la fin du 19e siècle, pour un usage essentiellement militaire d'abord. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que commencent à se développer les premières chaines de radio publiques. La première émission de radio en France destinée au public a lieu le 24 décembre 1921. Les chaines de radio vont continuer de se développer jusqu'à la seconde Guerre mondiale qui anéantira une grande part du réseau de transmission français.

Au lendemain de la guerre, en 1947, une nouvelle radio publique commence à émettre : « Paris Inter ». Elle sera baptisée plus tard France 1 puis RTF Inter. En 1963, la RTF s'installe à la maison de Radio France, quai Kennedy, à Paris, qui est toujours le siège de Radio France à ce jour. Les émissions de radio sont déjà très variées à l'époque avec les informations, des émissions musicales, des jeux…

Du côté de la télévision, si elle apparaît dans les années 1930, elle ne connaît un réel essor que dans les années 60.

Dans les années 50, nous sommes encore loin des programmes en continu qui caractérisent la télévision d'aujourd'hui. Il n'y a alors qu'une seule chaîne et les programmes sont plus ou moins légers en fonction de la saison. Par exemple, après la diffusion du Tour de France au mois de juillet, il n'y avait pas d'autres programmes l'été. A ce moment-là, les téléspectateurs sont peu nombreux. Ils représentent 1 % seulement des ménages français en 1954, 10% en 1958. Les années 1960 sont celles du grand « boom » de la télévision. Elle pénètre largement les foyers français et met en place un cadre chronologique clairement organisé : la grille de programmes. Les émissions de télévision deviennent alors des moments de rendez-vous communs, structurant petit à petit le temps des Français.



Activité D - Médias et information

La livraison de la télévision dans le film est toute une aventure, entre le père de Nicolas qui s'en vante auprès de son voisin, les parents qui ne savent pas à quel endroit placer la télévision dans le salon et Nicolas ravi de pouvoir enfin regarder des westerns à la maison.
A un autre moment, Nicolas assiste à un concert retransmis en direct à la radio.

Comment ont évolué les médias aujourd'hui ?
Travail en groupe ou individuel, à présenter à l'oral.



QUESTIONS AUX ÉLÈVES

Par rapport à ce que vous avez vu dans le film :

- Qu'est ce qui a changé entre la télévision hier et celle d'aujourd'hui ?
- Qu'est ce qui a changé entre la radio hier et celle d'aujourd'hui ?
- Quels types de programmes sont diffusés à la télévision et à la radio à l'époque du Petit Nicolas ?
- Connaissez-vous des médias que le Petit Nicolas ne connaissait pas ?

III/ Le processus créatif

Eléments pour animer une séance
sur le processus créatif :

Le film raconte comment René Goscinny et Jean-Jacques Sempé ont créé le personnage du Petit Nicolas. Plusieurs scènes du film nous permettent de comprendre comment la collaboration entre les deux artistes s'est passée et l'explication derrière certains de leurs choix.

Pourquoi le Petit Nicolas s'appelle ainsi ? Dans quel type de maison vit-il ? A quoi ressemblent ses parents ou sa maîtresse ? Chaque détail est très important car il véhicule une image très précise et contribue à construire le personnage du Petit Nicolas.

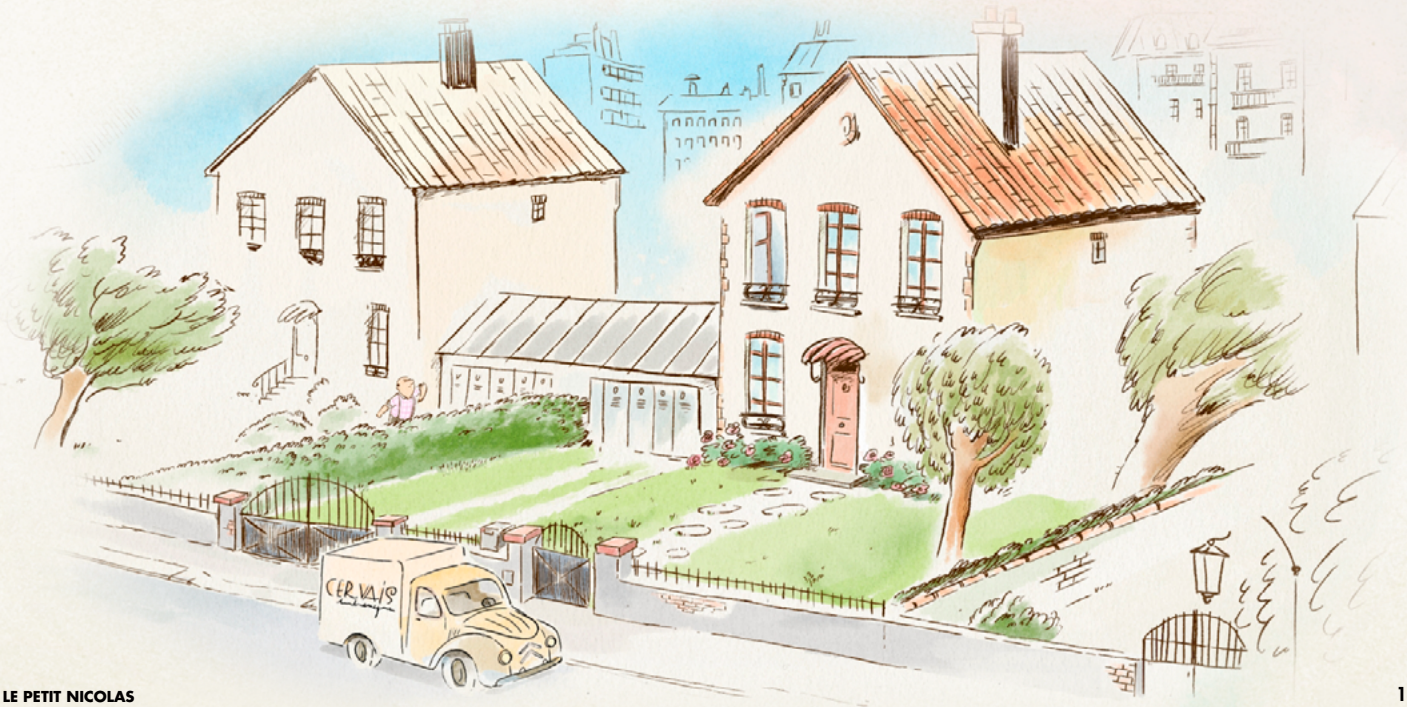
La première question que se posent les auteurs : comment appeler ce petit garçon ? Ils trouvent l'idée grâce à une publicité sur un bus. Nicolas, un prénom assez commun contrairement aux prénoms des amis du petit garçon : Alceste, Clotaire, Eudes, Geoffroy, Agnan, Rufus… qui semblent tous sortis de pièces de Molière.

La question suivante : où vit-il ? Ici aussi les éléments qui peuplent son intérieur sont importants. Là où Sempé imagine d'abord une grande maison bourgeoise avec une cheminée et un lustre, Goscinny lui rappelle que ce petit garçon doit permettre à tout le monde de s'identifier. On pourra donc s'amuser à comparer les intérieurs proposés par Sempé avant de voir la maison dans laquelle vit Nicolas, petit pavillon de banlieue qui ressemble à tant d'autres.

De la même manière, ses parents
sont « Monsieur et Madame Tout le monde ».



Dans le film, on voit Sempé et Goscinny chacun à son bureau ou sa table de dessin, en train de réfléchir, d'écrire, d'effacer, de dessiner, de raturer. La création d'un personnage est un long cheminement pour les auteurs. Créer une histoire demande de la réflexion, des essais et des échecs avant d'arriver à la bonne formule.



Activité E - La création des personnages

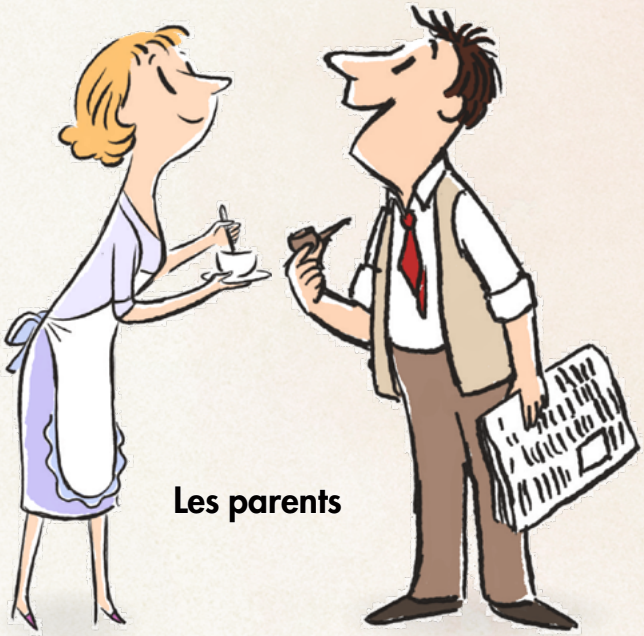
Remettez les personnages suivants dans l'ordre dans lequel ils ont été créés par Sempé et Goscinny (numérotez-les) :



Louisette



Le Petit Nicolas



Les parents



La maîtresse



Les copains

Activité F - Quel environnement pour le Petit Nicolas ?

À l'aide des images et de l'extrait du scénario, réfléchir aux différences entre les deux intérieurs et les différents parents imaginés par Sempé.

Que disent chaque image de la vie du petit garçon qui y vit ?

Pourquoi avoir finalement choisi des parents simples et un pavillon de banlieue ?



SEMPÉ : Tu vois ce qu'il mérite à mon avis, c'est des parents très smart, très distingués. Le papa je le vois bien comme ça… Et puis… la maman carrément flamboyante, hein ! Sublime !

GOSCINNY : *(dubitatif)* Hmmm, Hmmm… C'est pas la franche rigolade ton truc ! C'est vrai quoi, t'en connais beaucoup toi des profs de grec ancien mariés à des harpistes ?

SEMPÉ : *(pensif)* Oui…

GOSCINNY : Pouah !

SEMPÉ : *(pensif)* Non, non… oui, c'est vrai, pas énormément, non.

GOSCINNY : Non c'est pas comme ça que je les imagine. Déjà le petit Nicolas pour moi c'est pas un grand bourgeois parisien, c'est un parigot ! Il devrait vivre dans…

SEMPÉ : Attends attends, je sais!

GOSCINNY : *(rires)* Exactement ! Un gentil petit pavillon de banlieue. Et tu vois, c'est pareil pour les parents, je les vois bien… Euh… Je sais pas moi, vendeur de cravates et comptable par exemple ! Ou institutrice et garagiste ! Quoiqu'il en soit, plus ils seront simples, mieux ça sera.

Extrait du scénario du film

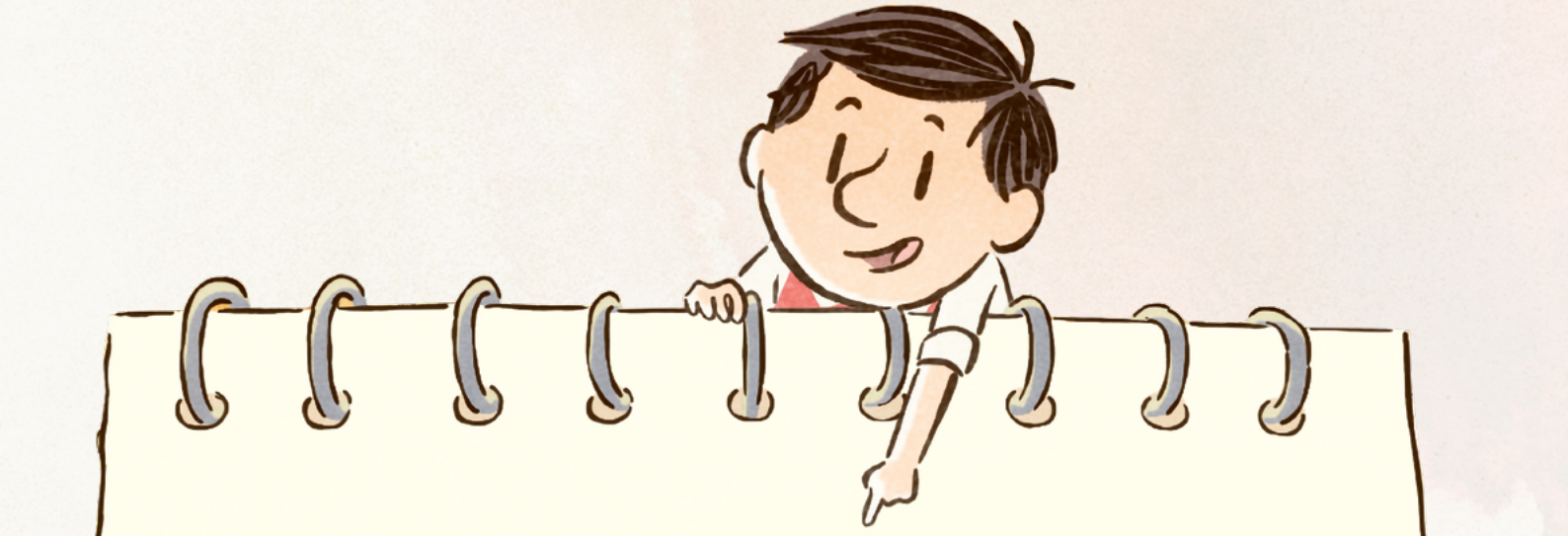


Activité G - Les copains du Petit Nicolas

Associez chaque copain du Petit Nicolas à son prénom et à son caractère :



Clotaire	Rufus	Joachim	Alceste	Eudes	Maixent	Geoffroy	Agnan
très maladroit	a les genoux sales	farceur	confond sa droite de sa gauche	mange tout le temps	très fort	le mieux habillé	révise tout le temps ses leçons



QUESTIONS AUX ÉLÈVES

Quelles raisons ont amené Sempé et Goscinny à ajouter autant de personnages autour du Petit Nicolas ?

- Dressez une liste de raisons possibles.
- Confrontez votre liste avec celles de vos camarades.
- Notez les raisons qui vous ont tous mis d'accord.

Activité H - La carte d'identité du Petit Nicolas

Effectuez une recherche internet pour compléter la carte d'identité du Petit Nicolas.

Prénom :

Date de naissance :

Journal de naissance :

Lieu de vie :

Statut social :

Nombre d'histoires :



Lisez les extraits du scénario ci-dessous :

EXTRAIT N°1

NICOLAS

Ouais… C'est vraiment terrible, le cinéma !

C'est dans les films que tu trouves toutes tes histoires ?

GOSCINNY

Non, pas vraiment. Le cinéma, c'est pour me détendre. Mes idées, je les trouve le plus souvent en observant le monde autour de moi.

Soudain, deux petites filles passent en courant et tirent sur la cape d'un policier.

EXTRAIT N°2

SEMPE

Tu vois ? Je crois que c'est pour ça que je t'aime autant. Grâce à toi, je vis l'enfance rêvée que je n'ai jamais eue.



QUESTIONS AUX ÉLÈVES

–> Où Sempé et Goscinny puisent-ils leur inspiration pour donner vie au Petit Nicolas ?

–> Complétez le bilan suivant en vous aidant du travail effectué précédemment ?

Toute création prend sa source dans la _____ et le _____ des artistes créateurs. Cependant, l'inspiration des artistes naît également de leur _____ du monde qui laisse progressivement la place à l'_____ pour _____ le réel. C'est le mélange équilibré de ces trois aspects qui permet de créer un personnage auquel on s'attache.

Activité 1 - La photo de classe

À la manière du Petit Nicolas dans le film et à l'aide de ta photo de classe, décrivez vous aussi des copains et copines en quelques mots.



« Il faut que je vous présente mes copains. Rufus est un farceur, Clotaire est très maladroit, Eudes est très fort, Geoffroy c'est le mieux habillé parce que son papa est très riche. Maixent a de grandes jambes et les genoux sales. Joachim, le pauvre, confond sa droite de sa gauche, Alceste mange tout le temps… Et Agnan, qui n'est pas un vrai copain, et qui révise tout le temps ses leçons. »

Extrait du scénario du film



IV/ Le processus narratif et l'adaptation



Eléments pour animer une séance sur le processus narratif et la création :

Dans ce film, les réalisateur-rice-s ont décidé de faire un film d'animation. Cela signifie que les aventures du Petit Nicolas, mais aussi de Sempé et Goscinny sont représentées par des dessins qui s'animent sous nos yeux.

Le cinéma d'animation c'est une succession d'images, qui, passées très vite, donnent l'illusion du mouvement. Pour pouvoir faire une seconde de film, il faut 24 images. Ainsi, pour faire un film d'1h20, il faut 115 200 images différentes. Si aujourd'hui ce travail est fait par ordinateur, faisant gagner un peu de temps, cela reste une forme de cinéma très artisanale, qui demande beaucoup de travail et de minutie de la part des animateur-rice-s.

L'animation donne aux cinéastes une liberté de création infinie, encore plus que le cinéma en prises de vues réelles. Dans Le Petit Nicolas, elle donne notamment la possibilité à Sempé et Goscinny de dialoguer avec le Petit Nicolas.

Ainsi, au-delà des aventures du Petit Nicolas que l'on voit mises en images, on découvre ses créateurs. Ils racontent leur enfance et leur parcours à Nicolas, et expliquent ce que leur a permis l'invention de ce personnage, ce qui leur ressemble ou ce qui au contraire change de leur propre expérience.

Lorsqu'un-e réalisateur-rice décide de faire une adaptation, un certain nombre de questions se posent. Sur la forme de l'adaptation d'abord : est-ce que l'on va opter pour de la prise de vue réelle ou de l'animation ? Est-ce que ce sera un long métrage ou une série d'animation ?

Il faut ensuite, parfois, faire une sélection dans l'histoire qui peut être trop longue, contenir trop de détails, ou faire une sélection, comme c'est le cas ici, des histoires que l'on adapte car, dans le cas du Petit Nicolas par exemple, il existe 222 histoires. On ne peut donc pas tout adapter dans un seul film. De plus, ici, au-delà d'une simple adaptation des aventures du Petit Nicolas, il s'agit aussi d'un film sur sa création et ses créateurs. Ce n'est donc pas une adaptation littérale mais bien un film et une histoire originale qui se distinguent donc des précédents films du Petit Nicolas ainsi que des livres desquels il est inspiré.



Activité J - Qu'est-ce que l'adaptation ?

Travail à partir de l'extrait du film « la photo de classe » (L'extrait sera en ligne à partir du 1er juin) et l'extrait du livre Le Petit Nicolas, chap. 1, « Un souvenir qu'on va chérir »

Voici votre feuille de route. Suivez ses instructions en cochant progressivement les activités effectuées et terminées. Appelez votre enseignant(e) pour chaque étape de validation avant de poursuivre.

N°	ACTIVITÉS	X
1	Mettez-vous par groupe (2 à 4 élèves).	
2	Lisez tous les extraits.	
3	Répartissez-vous les extraits.	
4	Complétez le tableau d'observation et de comparaison – partie « résultats d'observation »	
5	Lisez ensemble vos résultats d'observation.	
6	Complétez la partie « comparaison » du tableau d'observation et de comparaison.	
7	Réfléchissez à la question suivante : Pourquoi y-a-t'il des différences entre le texte littéraire et son adaptation cinématographique ? (Notez vos idées à cette réponse pour pouvoir les énoncer lors de la mise en commun)	
RESTITUTION ET MISE EN COMMUN AVEC TOUS LES GROUPES		

LE PETIT NICOLAS

Extrait du livre Le Petit Nicolas, chap. 1, « Un souvenir qu'on va chérir »

Ce matin, nous sommes tous arrivés à l'école bien contents, parce qu'on va prendre une photo de la classe qui sera pour nous un souvenir que nous allons chérir toute notre vie, comme nous l'a dit la maîtresse. Elle nous a dit aussi de venir bien propres et bien coiffés.

C'est avec plein de brillantine sur la tête que je suis entré dans la cour de récréation. Tous les copains étaient déjà là et la maitresse était en train de gronder Geoffroy qui était venu habillé en martien. Geoffroy a un papa très riche qui lui achète tous les jouets qu'il veut. Geoffroy disait à la maîtresse qu'il voulait absolument être photographié en martien et que sinon il s'en irait.

Le photographe était là, aussi, avec son appareil et la maîtresse lui a dit qu'il fallait faire vite, sinon, nous allions rater notre cours d'arithmétique. Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, a dit que ce serait dommage de ne pas avoir arithmétique, parce qu'il aimait ça et qu'il avait bien fait tous ses problèmes. Eudes, un copain qui est très fort, voulait donner un coup de poing sur le nez d'Agnan, mais Agnan a des lunettes et on ne peut pas taper sur lui aussi souvent qu'on le voudrait. La maîtresse s'est mise à crier que nous étions insupportables et que si ça continuait il n'y aurait pas de photo et qu'on irait en classe. Le photographe, alors, a dit : « Allons, allons, allons, du calme, du calme. Je sais comment il faut parler aux enfants tout va se passer très bien. »

Le photographe a décidé que nous devions nous mettre sur trois rangs ; le premier rang assis par terre, le deuxième, debout autour de la maîtresse qui serait assise sur une chaise et le troisième, debout sur des caisses. Il a vraiment des bonnes idées, le photographe.

Les caisses, on est allés les chercher dans la cave de l'école. On a bien rigolé, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de lumière dans la cave et Rufus s'était mis un vieux sac sur la tête et il criait : « Hou ! Je suis le fantôme. » Et puis, on a vu arriver la maîtresse. Elle n'avait pas l'air contente, alors nous sommes vite partis avec les caisses. Le seul qui est resté, c'est Rufus. Avec son sac, il ne voyait pas ce qui se passait et il a continué à crier : « Hou ! Je suis le fantôme », et c'est la maîtresse qui lui a enlevé le sac. Il a été drôlement étonné, Rufus.

De retour dans la cour, la maîtresse a lâché l'oreille de Rufus et elle s'est frappé le front avec la main. « Mais vous êtes tout noirs », elle a dit. C'était vrai, faisant les guignols dans la cave, on s'était un peu salis. La maîtresse n'était pas contente, mais le photographe lui a dit que ce n'était pas grave, on avait le temps de se laver pendant que lui disposait les caisses et la chaise pour la photo. À part Agnan, le seul qui avait la figure propre, c'était Geoffroy, parce qu'il avait la tête dans son casque de martien, qui ressemble à un bocal. « Vous voyez, a dit Geoffroy à la maîtresse, s'ils étaient venus tous habillés comme moi, il n'y aurait pas d'histoires. » J'ai vu que la maîtresse avait bien envie de tirer les oreilles de Geoffroy, mais il n'y avait pas de prise sur le bocal. C'est une combine épatante, ce costume de martien !

Nous sommes revenus après nous être lavés et peignés. On était bien un peu mouillés, mais le photographe a dit que ça ne faisait rien, que sur la photo ça ne se verrait pas.

« Bon, nous a dit le photographe, vous voulez faire plaisir à votre maîtresse ? » Nous avons répondu que oui, parce que nous l'aimons bien la maîtresse, elle est drôlement gentille quand nous ne la mettons pas en colère. « Alors, a dit le photographe, vous allez sagement prendre vos places pour la photo. Les plus grands sur les caisses, les moyens debout, les petits assis. » Nous on y est allés et le photographe était en train d'expliquer à la maîtresse qu'on obtenait tout des enfants quand on était patient, mais la maîtresse n'a pas pu l'écouter jusqu'au bout. Elle a dû nous séparer, parce que nous voulions être tous sur les caisses. « Il y a un seul grand ici, c'est moi ! » criait Eudes et il poussait ceux qui voulaient monter sur les caisses. Comme Geoffroy insistait, Eudes lui a donné un coup de poing sur le bocal et il s'est fait très mal. On a dû se mettre à plusieurs pour enlever le bocal de Geoffroy qui s'était coincé.

La maîtresse a dit qu'elle nous donnait un dernier avertissement, après ce sera l'arithmétique, alors, on s'est dit qu'il fallait se tenir tranquilles et on a commencé à s'installer. Geoffroy s'est approché du photographe : « C'est quoi, votre appareil ? » il a demandé. Le photographe a souri et a dit : « C'est une boîte d'où va sortir un petit oiseau, bonhomme. — Il est vieux votre engin, a dit Geoffroy, mon papa, il m'en a donné un avec para-soleil, objectif à courte focale, téléobjectif, et, bien sûr, des écrans... »

Le photographe a paru surpris, il a cessé de sourire et il a à Geoffroy de retourner à sa place et cesser de manger, mais Alceste a répondu qu'il fallait bien qu'il se nourrisse. « Lâche cette tartine ! » a crié la maîtresse qui était assise juste derrière Alceste. Ça l'a tellement surpris, Alceste, qu'il a laissé tomber la tartine sur sa chemise. « C'est gagné », a dit Alceste, en essayant de racler la confiture avec son pain. La maîtresse a dit qu'il n'y avait plus qu'une chose à faire, c'était de mettre Alceste au dernier rang pour qu'on ne voie pas la tâche sur sa chemise. « Eudes, a dit la maîtresse, laissez votre place à votre camarade. — Ce n'est pas mon camarade, a répondu Eudes, il n'aura pas ma place et il n'a qu'à se mettre de dos à la photo, comme ça on ne verra pas la tâche, ni sa grosse figure. » La maîtresse s'est fâchée et elle a donné comme punition à Eudes la conjugaison du verbe : « Je ne dois pas refuser de céder ma place à un camarade qui a renversé sur sa chemise une tartine de confiture.» Eudes n'a rien dit, il est descendu de sa caisse et il est venu vers le premier rang, tandis qu'Alceste allait vers le dernier rang. Ça a fait un peu de désordre, surtout quand Eudes a croisé Alceste et lui a donné un coup de poing sur le nez. Alceste a voulu donner un coup de pied à Eudes, mais Eudes a esquivé, il est très agile, et c'est Agnan qui a reçu le pied, heureusement, là où il n'a pas de lunettes. Ça ne l'a pas empêché, Agnan, de se mettre à pleurer et à hurler qu'il ne voyait plus, que personne ne l'aimait et qu'il voulait mourir. La maitresse l'a consolé, l'a mouché, l'a repeigné et a puni Alceste. Il doit écrire cent fois : « Je ne dois pas battre un camarade qui ne me cherche pas noise et qui porte des lunettes. » « C'est bien fait », a dit Agnan. Alors la maîtresse lui a donné des lignes à faire, à lui aussi. Agnan, il a été tellement étonné qu'il n'a même pas pleuré. La maîtresse a commencé à les distribuer drôlement, les punitions, on avait tous des tas de lignes à faire et finalement, la maîtresse nous a dit : « Maintenant, vous allez vous décider à vous tenir tranquilles. Si vous êtes très gentils, je lèverai toutes les punitions. Alors, vous allez bien prendre la pose, faire un joli sourire et le monsieur va nous prendre une belle photographie ! » Comme nous ne voulions pas faire de la peine à la maîtresse, on a obéi. Nous avons tous souri et on a pris la pose.

Mais, pour le souvenir que nous allions chérir toute notre vie, c'est raté, parce qu'on s'est aperçu que le photographe n'était plus là. Il était parti, sans rien dire.

Thèmes d'observation	Consignes	Résultats d'observation du texte	Résultats d'observation du scénario
Lieux	Notez le ou les lieux dans lesquels se déroule l'extrait.		
COMPARAISON des lieux		Ce qui est identique :	
		Ce qui a été modifié :	
		Ce qui a été supprimé :	
Moment	Notez le moment dans la journée durant lequel se déroule l'extrait.		
COMPARAISON du moment		Ce qui est identique :	
		Ce qui a été modifié :	
		Ce qui a été supprimé :	
Narrateur	Indiquez qui est le narrateur/la voix off de cet extrait.		
COMPARAISON du narrateur		Ce qui est identique :	
		Ce qui a été modifié :	
		Ce qui a été supprimé :	
Personnages	Créez une légende (une couleur par personnage présent dans l'extrait de texte) puis soulignez/surlignez les paroles prononcées par les personnages dans les extraits.	Légende :	
	Indiquez en quelques mots ce qu'ont sait de chaque personnage présent.		
COMPARAISON des personnages		Ce qui est identique :	
		Ce qui a été modifié :	
		Ce qui a été supprimé :	
Évènements	Pour le texte : donnez un titre à chaque paragraphe (chaque titre doit résumer l'évènement raconté dans le paragraphe Pour le scénario : listez les évènements qui se produisent dans l'ordre dans lesquelles ils se produisent		
COMPARAISON des évènements		Ce qui est identique :	
		Ce qui a été modifié :	
		Ce qui a été supprimé :	



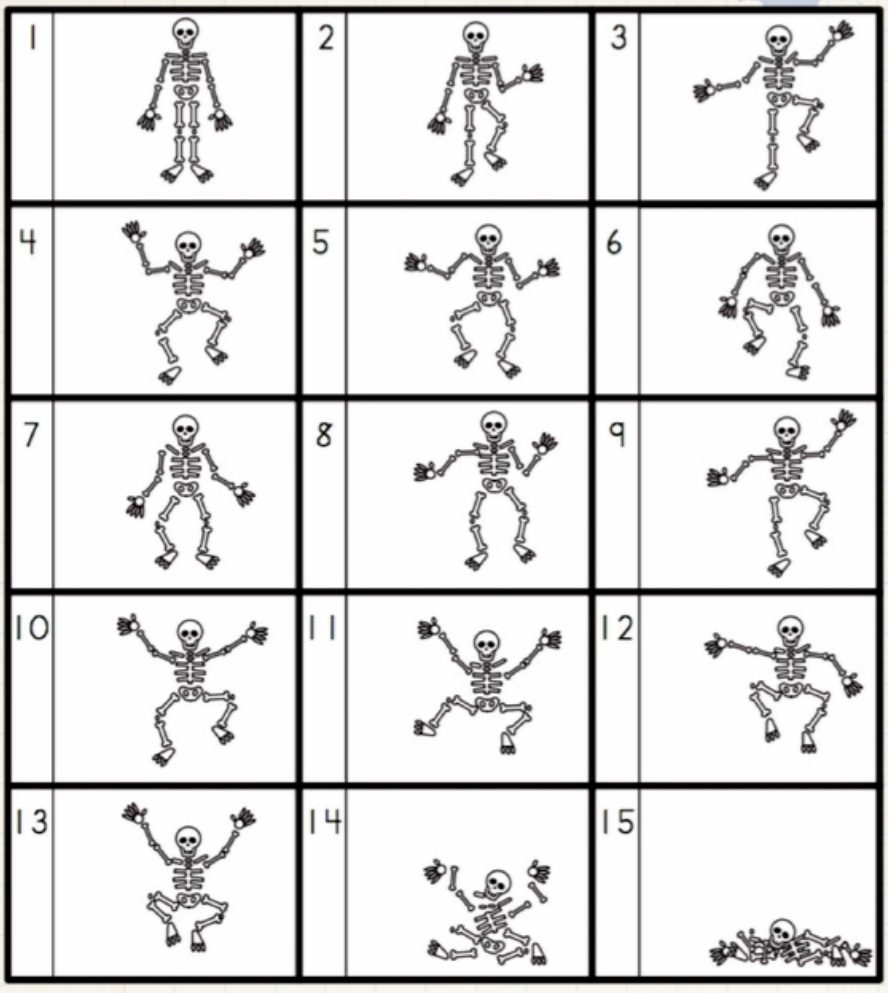
Activité K - J'anime des images !

Un flip book Petit Nicolas

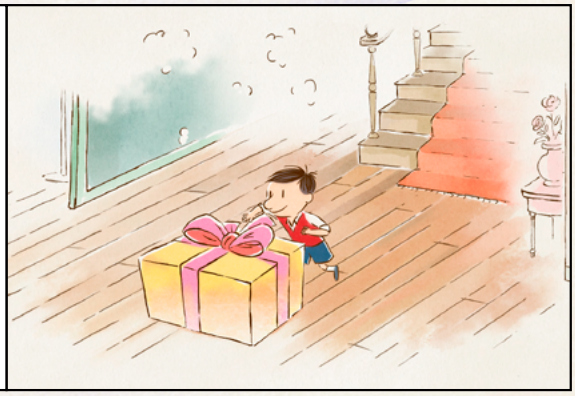
Le principe du flip book est le même que celui du cinéma d'animation : en faisant défiler à grande vitesse des images dessinées les unes après les autres ont crée l'illusion du mouvement.

En découpant les planches de flip book et les agrafant les unes après les autres, vous verrez les personnages s'animer !

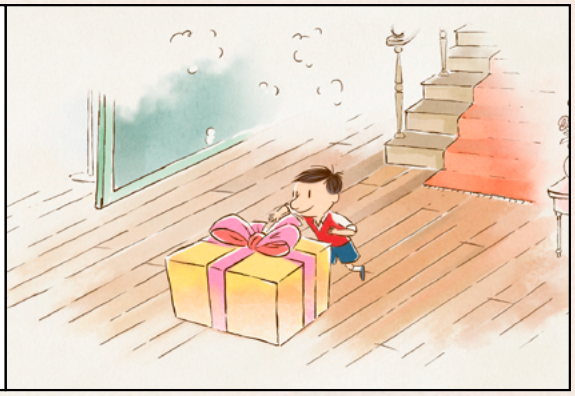
Exemple :



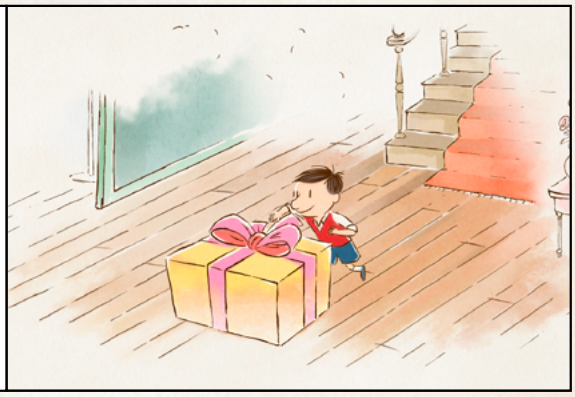
1



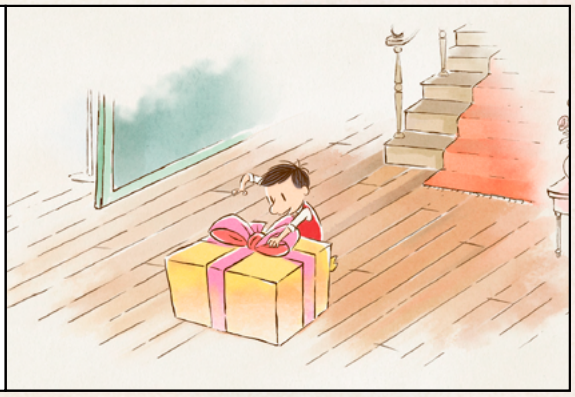
2



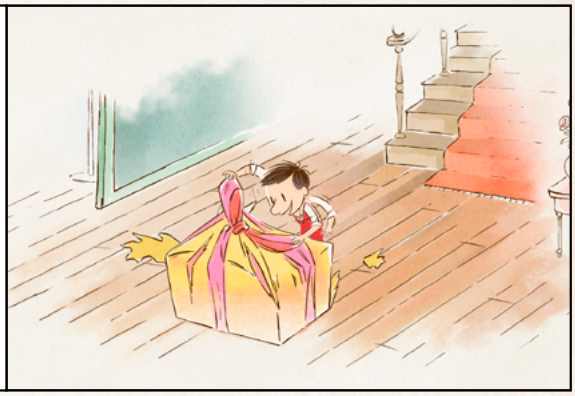
3



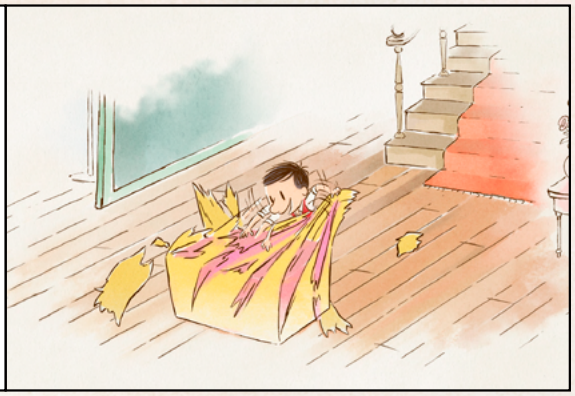
4



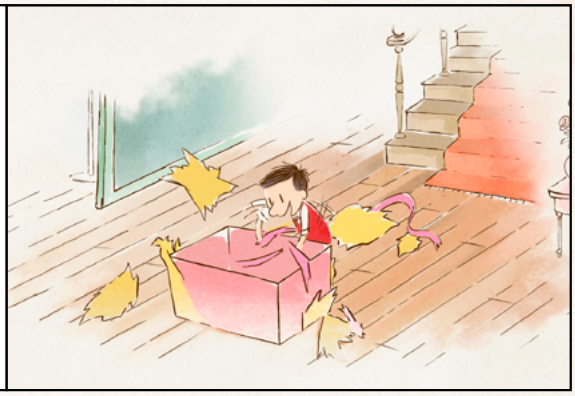
5



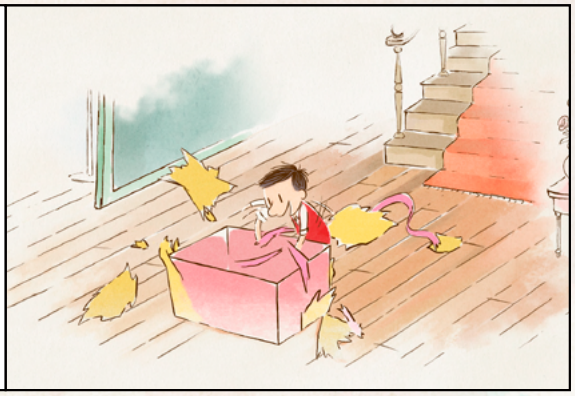
6



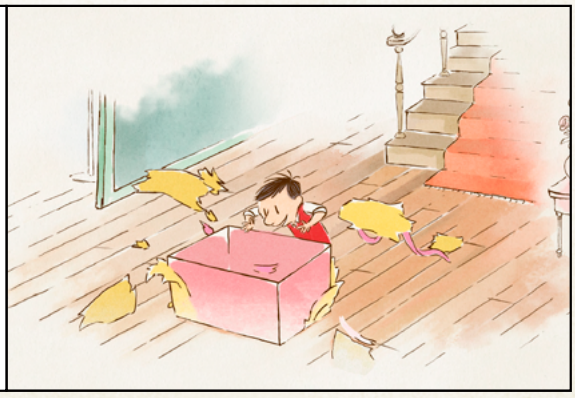
7



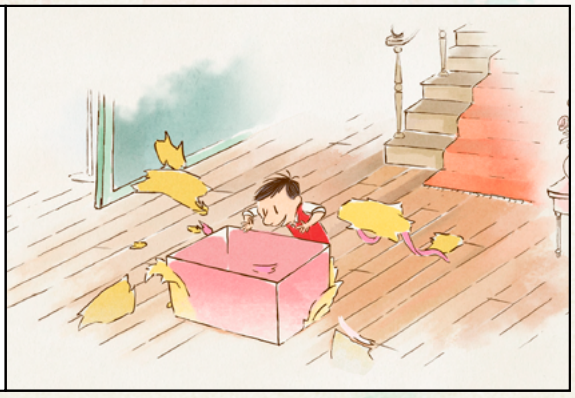
8



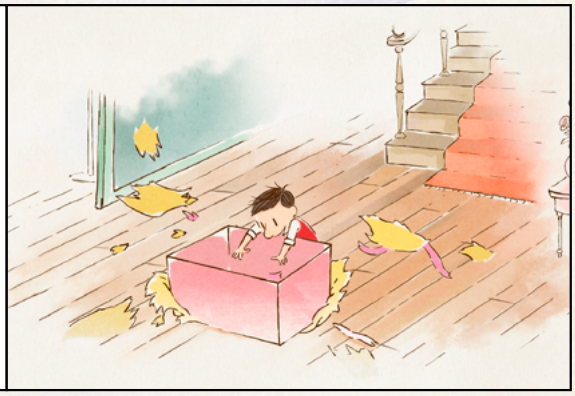
9



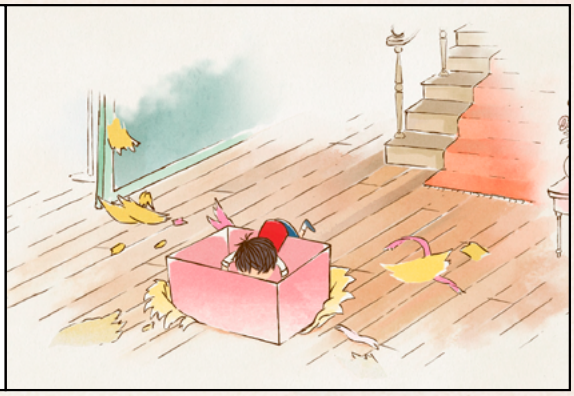
10



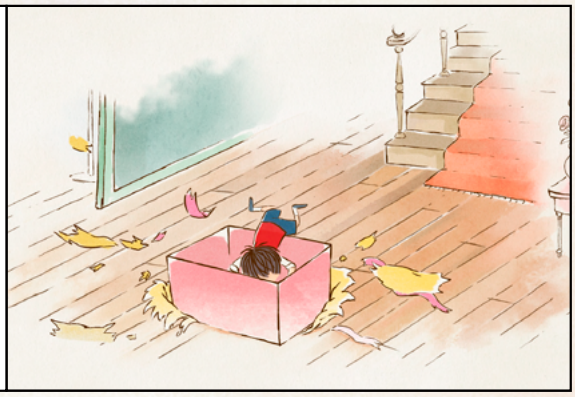
11



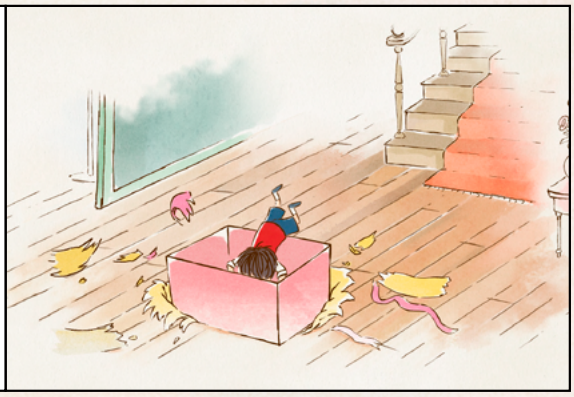
12



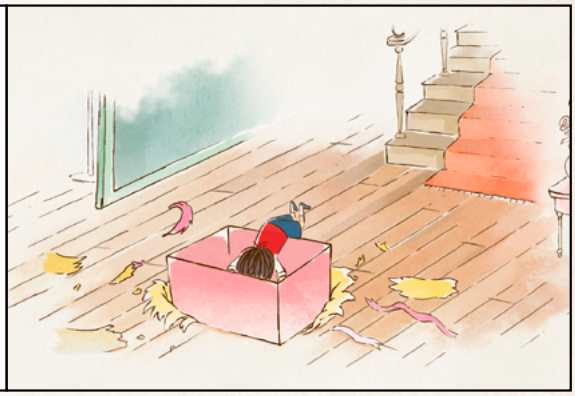
13



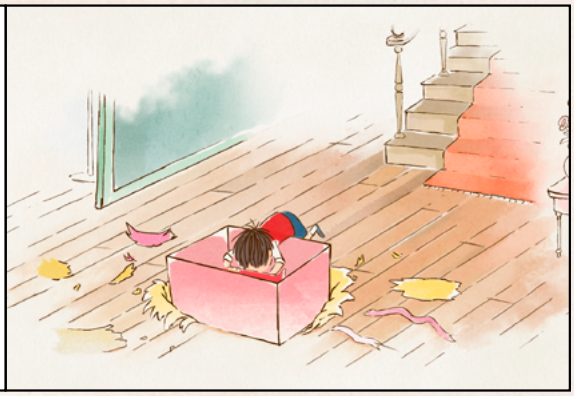
14



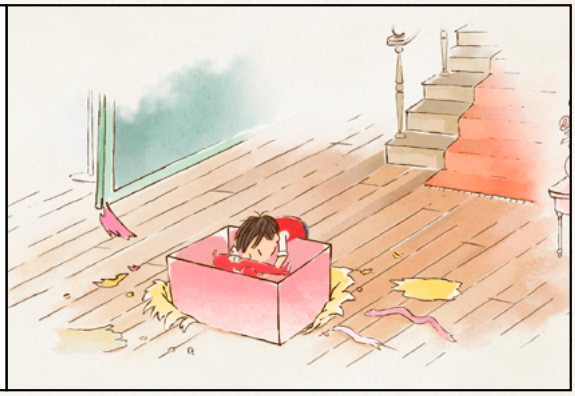
15



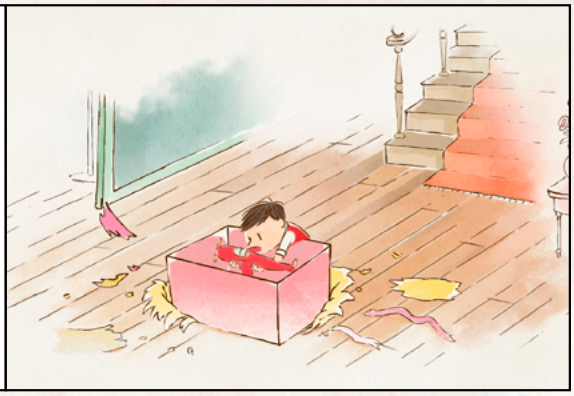
16



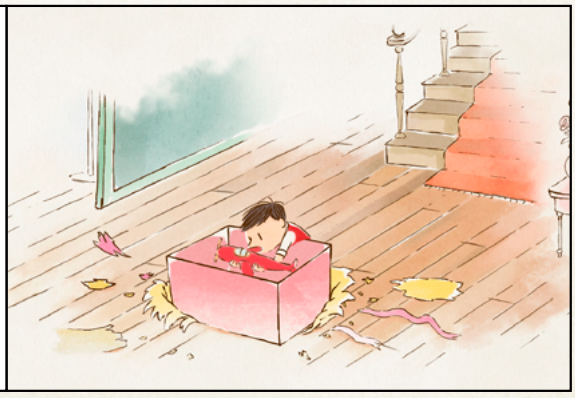
17



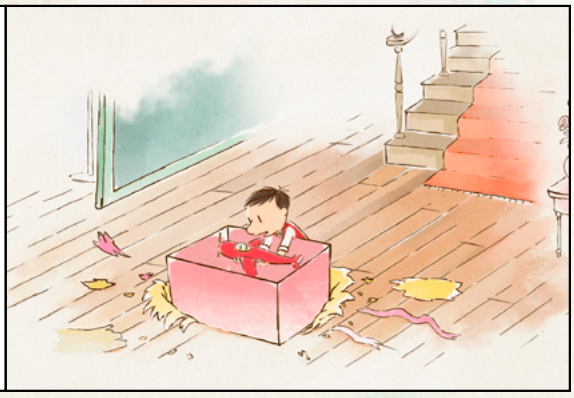
18



19



20



Activité L - Le thaumatrope

Inventé par l'astronome John Hershel, commercialisé par l'Anglais John Ayrton à Paris en 1825, le thaumatrope est un jouet basé sur un principe visuel qui se nomme la « persistance rétinienne ». Notre œil « imprime » une image fixe déjà vue et la superpose avec une image fixe vue immédiatement après : notre esprit mélange les deux images, il n'en perçoit qu'une seule.

Le classique « oiseau dans sa cage » illustre ce phénomène : Sur la face d'un disque, on dessine un oiseau, au dos, une cage. Des ficelles sont accrochées aux extrémités et lorsqu'on fait tourner le disque rapidement par l'intermédiaire des ficelles, les deux images se superposent et n'en forment plus qu'une. On a l'impression que l'oiseau se trouve dans la cage. Mais il suffit d'arrêter de tourner pour que l'oiseau soit libre.

La fabrication d'un thaumatrope est aisée. Il vous faudra :

- **du papier cartonné**
- **un compas ou un objet circulaire**
- **une paire de ciseaux, de la colle**
- **des crayons de couleur, feutres**
- **une perforatrice**
- **de la ficelle ou des élastiques**

Pour réaliser un thaumatrope, on commence par tracer et découper deux disques de même dimension (10 cm de diamètre environ) dans du papier cartonné, à l'aide d'un compas ou d'un objet circulaire dont on suit les contours.

On dessine une partie du dessin sur le premier disque et l'autre partie sur le second. Il s'agit ensuite de coller le premier dessin contre le second en recto-verso : l'un à l'endroit, l'autre à l'envers. Afin de fixer les morceaux de ficelle ou les élastiques, on perce ou perfore le disque cartonné à chaque extrémité. Il ne reste plus qu'à faire tourner le système entre ses doigts.

Astuce : on peut dessiner directement au recto et au verso d'un seul et même disque en utilisant la transparence du papier ou en s'aidant d'un calque.

Pour faire un thaumatrope du Petit Nicolas, imprimer l'image ci-dessous et la découper.

Les enfants peuvent ensuite compléter l'image de l'autre côté avec un objet de leur choix en rapport avec le film : une télévision, un arbre, une pomme, un autre copain, un jouet… à eux d'utiliser leur imagination et leur créativité.

Pour les plus petits, plutôt que d'utiliser une ficelle ou des élastiques, il est possible de créer un thaumatrope original avec un bâton (pic à brochette en bois, paille…). Cette façon de faire est simple et efficace. Il suffit de coller les dessins dos à dos, tous deux à l'endroit, autour d'un bâton. Il ne reste plus qu'à prendre le bâton entre ses mains et le faire tourner rapidement : le tutoriel https://www.youtube.com/watch?v=3nhBMigFN_w



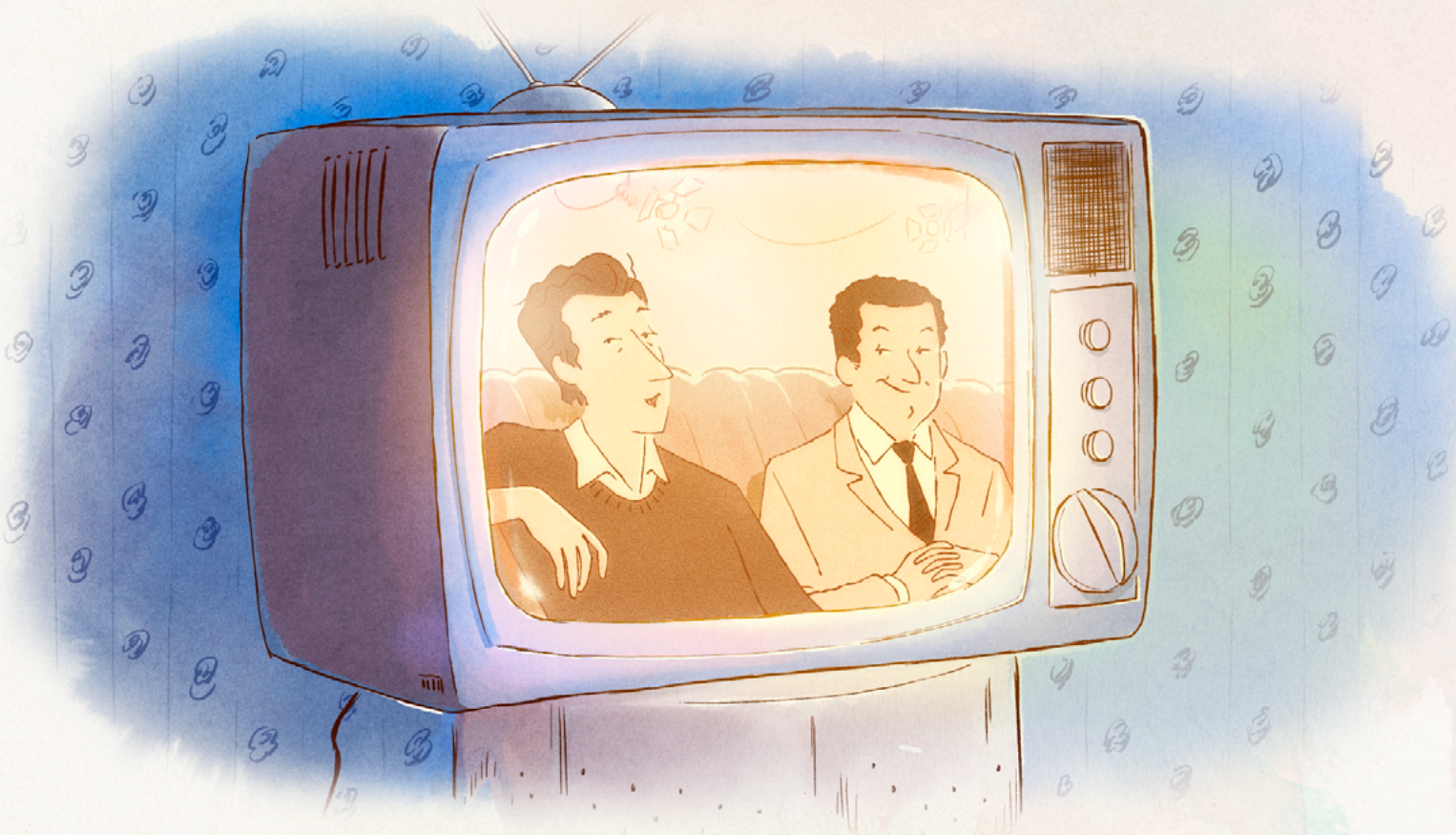




Activité M - Deviens critique de cinéma

Après vu le film au cinéma avec ta classe rédige une critique (5 à 10 lignes) sur le film. Vous pourrez parler de ce que vous avez appris mais aussi de vos ressentis, de vos émotions ou de votre avis sur les choix narratifs ou stylistiques du film.

Une fois cette critique rédigée, elle pourra être enregistrée (audio ou vidéo), mise en ligne sur le site ou publiée dans le journal de l'école.



V/ La ville au cinéma : images d'ici et d'ailleurs

Dans Le Petit Nicolas, la ville est un personnage à part entière. Paris essentiellement mais nous avons aussi un aperçu d'autres grandes villes telles que New York ou Buenos Aires.

Ces représentations sont à la fois des marqueurs de lieu et de temps : on comprend où l'on est, l'environnement dans lequel le Petit Nicolas est né mais aussi à quelle époque l'action se déroule car le Paris du film n'est pas le Paris d'aujourd'hui.

La nostalgie que représente le Petit Nicolas se retrouve aussi dans cette image d'un Paris d'Epinal, magnifié, sublimé à l'image de nos souvenirs d'enfant, qui parfois ne semblent conserver que les points positifs.





Activité N - Paris d'hier et d'aujourd'hui

Vous avez surement repéré dans le film des lieux et des monuments parisiens connus. Parmi les cinq sélectionnés ci-dessous, effectuez une petite recherche documentaire (à partir d'un livre ou d'internet) pour trouver une photo du lieu actuel et écrivez un historique de quelques lignes.

Le REX (le cinéma)



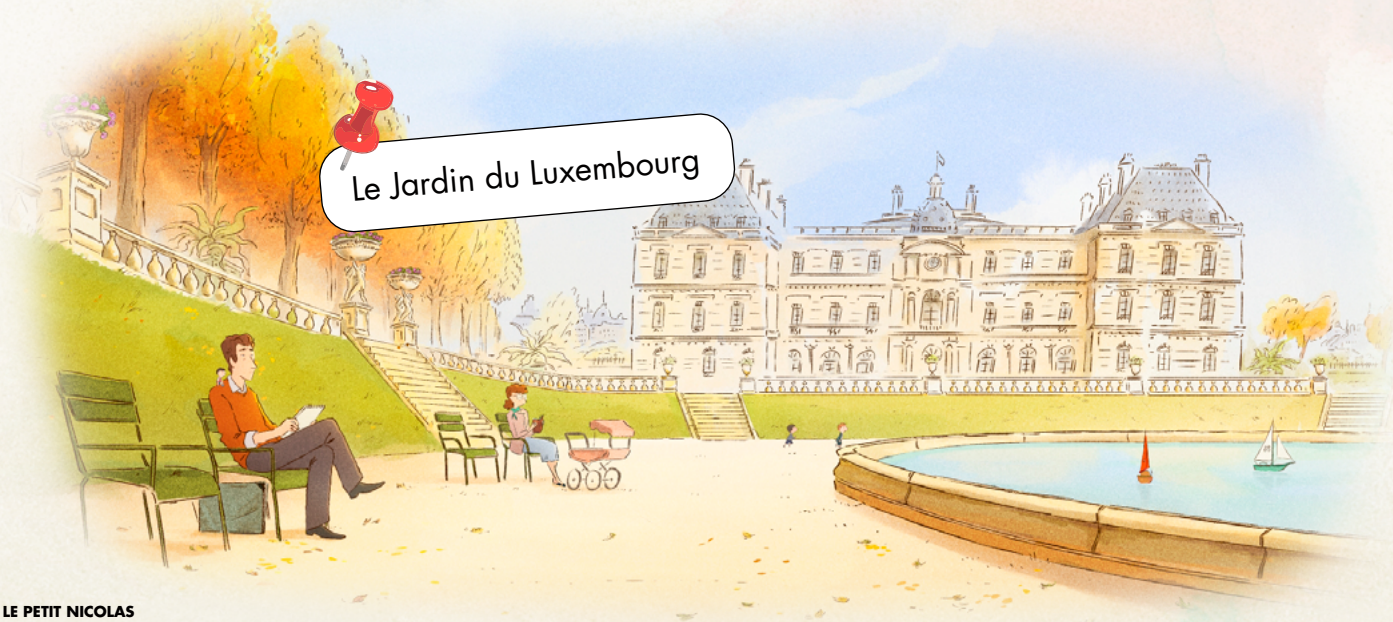
La Tour Eiffel



L'Olympia

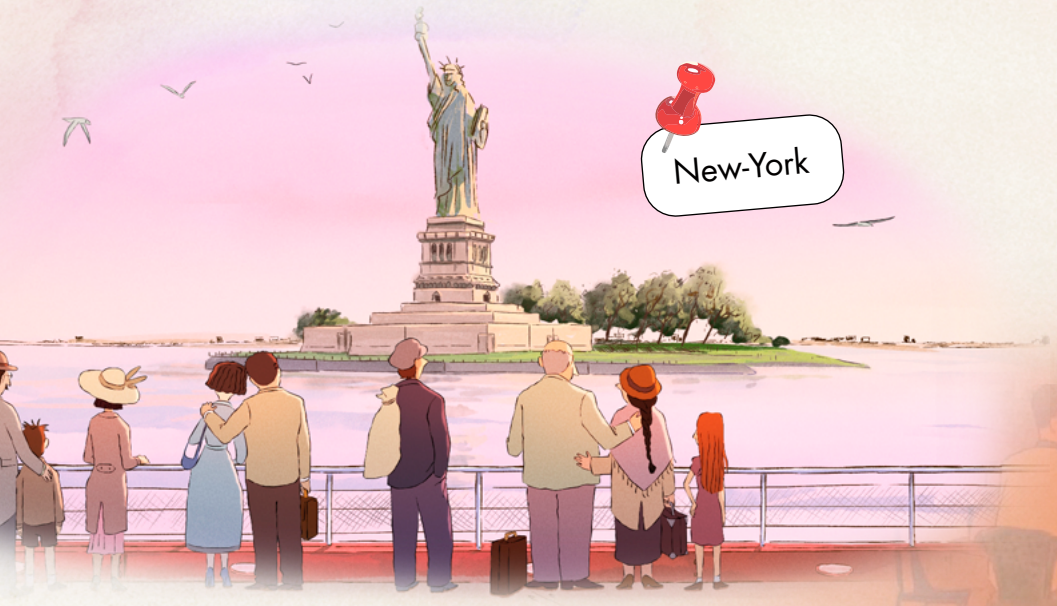


Le Jardin du Luxembourg

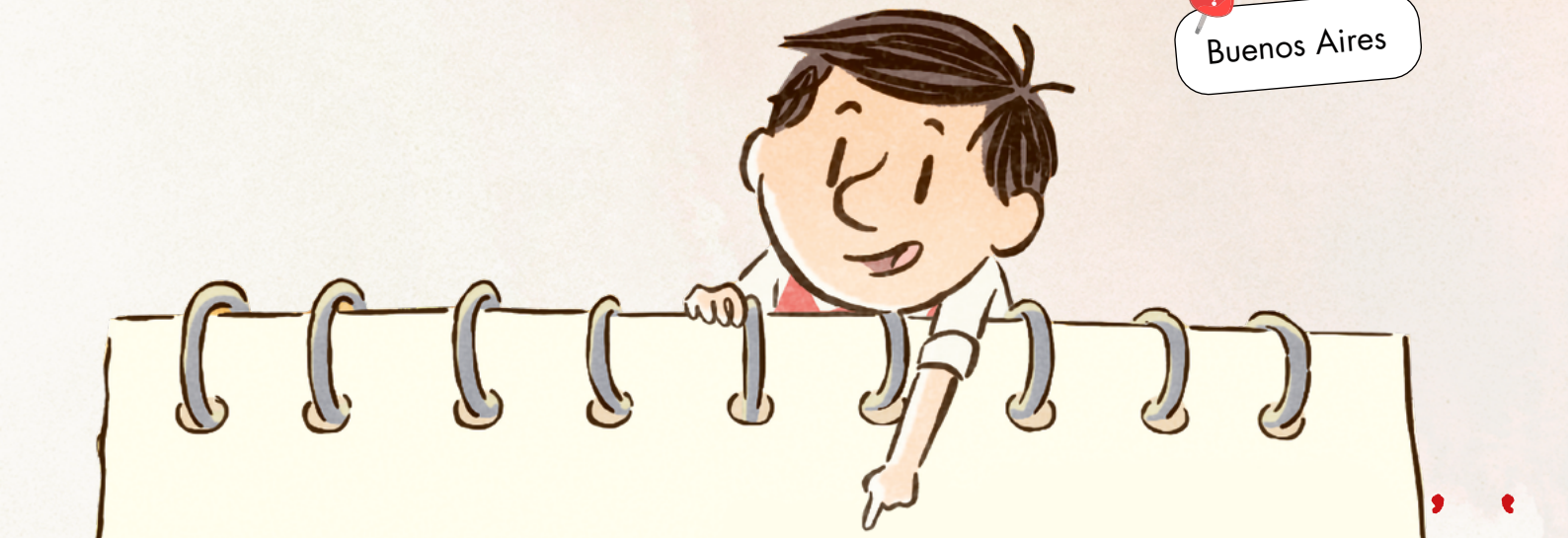


Activité 0 - Envie de voyage

Outre Paris, le film nous emmène de l'autre côté de l'Atlantique, à Buenos Aires et à New York, où Goscinny a passé une partie de sa vie. A l'image de Paris, c'est l'occasion de réfléchir à la représentation d'autres villes et d'autres pays avec seulement quelques clichés.







CONSIGNES

En partant des images du film, étudier la façon dont les différentes grandes villes sont représentées, comment les animateur-rice-s ont choisi de caractériser des villes comme Paris, Buenos Aires, New York.

QUESTIONS AUX ÉLÈVES

Choisissez une ville de votre choix et réfléchissez à la façon dont vous la représenteriez. Quels éléments architecturaux ou culturels permettraient d'identifier rapidement cette ville sans mots ?

Activité P - Mon environnement rêvé

Après avoir examiné la façon dont le Petit Nicolas et son entourage ont été représentés et compris les choix des auteurs, après avoir vu comment les différentes villes et intérieurs ont été dessinés par les animateur-rice-s, au tour des enfants d'imaginer leur environnement idéal.

On met à disposition des élèves, une feuille A4 sur laquelle se trouve uniquement la silhouette du Petit Nicolas.

Pour construire cet environnement rêvé, les enfants peuvent avoir recours au dessin, au coloriage (feutres, crayons de couleur, peinture) ou au collage à partir de magazine de voyages (extérieur) ou d'ameublement (intérieur). On peut même imaginer des scènes en 3D avec des dessins, collages et maquettes dans des boîtes à chaussures.





VI/ Liens avec les autres arts : cinéma et musique

Si le film est une adaptation et fait donc des ponts avec la littérature, il va aussi chercher du côté du cinéma et de la musique.

Le langage du cinéma

LE CINÉMA EST UN LANGAGE AVEC SA PROPRE GRAMMAIRE ET SON VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE.

Le **PLAN** est l'élément le plus simple : il présente une image continue, fixe ou en mouvement. Il relève d'un choix du réalisateur lors du tournage, pour déterminer quelles informations visuelles et/ou psychologiques celui-ci souhaite donner aux spectateurs.

Cela influe principalement sur le choix des axes de prises de vue, mais aussi d'une manière plus générale, sur ce que l'on choisit ou non de montrer à l'image : le choix du cadre.

Lorsque l'on choisit un cadre, on choisit la **VALEUR DU PLAN** ou **l'ÉCHELLE DU PLAN**.

La **VALEUR D'UN PLAN** correspond à la taille qu'occupe le sujet principal au sein de l'image. On distingue traditionnellement six ou sept valeurs différentes. Chacune de ces valeurs provoque un effet différent sur les spectateurs.

L'ÉCHELLE DU PLAN est le langage de base que tout réalisateur doit connaître. Il est essentiel de savoir quelle grandeur donner aux personnages, aux objets et aux éléments du décor, quelle proportion accorder aux sujets par rapport au cadre, et surtout quel effet cela va créer. En effet, un plan est un choix de mise en scène, il doit créer quelque chose, avoir une signification.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE PLANS QUI PEUVENT ÊTRE REGROUPÉS EN TROIS FAMILLES.

1/ Les **PLANS LARGES** (plan général, plan d'ensemble…) ont une vocation descriptive. Ils situent généralement l'environnement dans lequel se déroule l'intrigue. Ils permettent de donner des informations sur le lieu, mais aussi bien souvent sur le moment de la journée, le climat…

2/ Les **PLANS MOYENS** (plan américain, plan rapproché…) montrent l'action. Les personnages ou objets en mouvement (voitures) prennent l'ascendant sur le décor. On se focalise ici sur leurs actions au sein de l'espace, du lieu.

3/ Les **GROS PLANS** (gros plan, très gros plan…) mettent en avant les personnages. Le but est d'exposer aux spectateurs les réactions, les sentiments des personnages au cours de dialogues ou face aux événements de l'intrigue. On va se concentrer sur une expression qui va ressortir. C'est un plan qui a beaucoup de force évocatrice et qui n'est jamais utilisé sans raison.

1/ Les **PLANS LARGES**



2/ Les **PLANS MOYENS**



3/ Les **GROS PLANS**



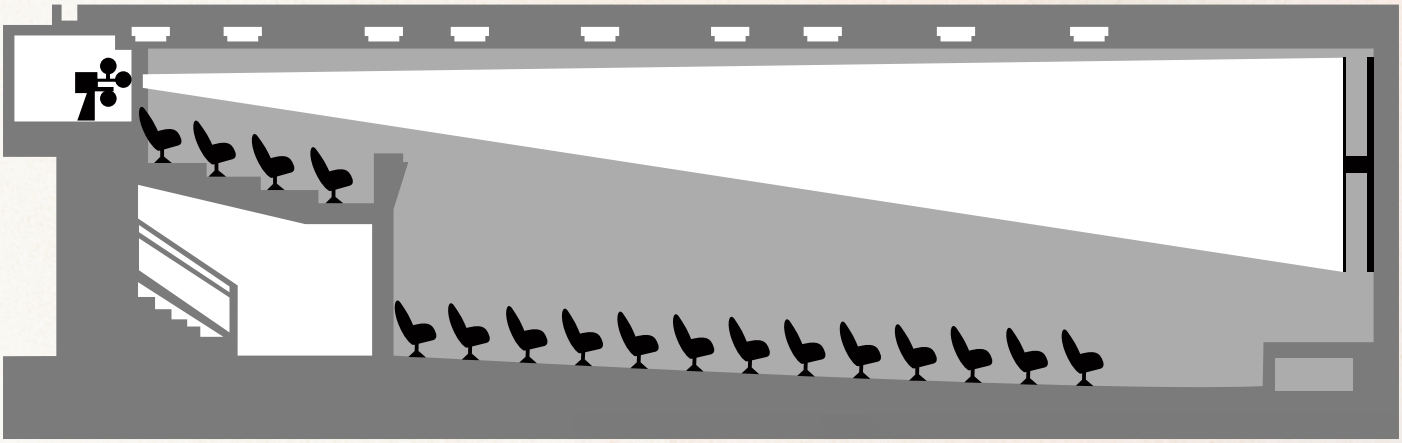
Outre le Grand Rex dont on aperçoit la devanture, on assiste à une scène dans une salle de cinéma, dans laquelle Goscinny et Nicolas voient un film de Laurel et Hardy. A l'époque, Paris est une ville qui regorge de cinémas, encore plus qu'aujourd'hui, puisqu'on en dénombre en 1960 près de 400.

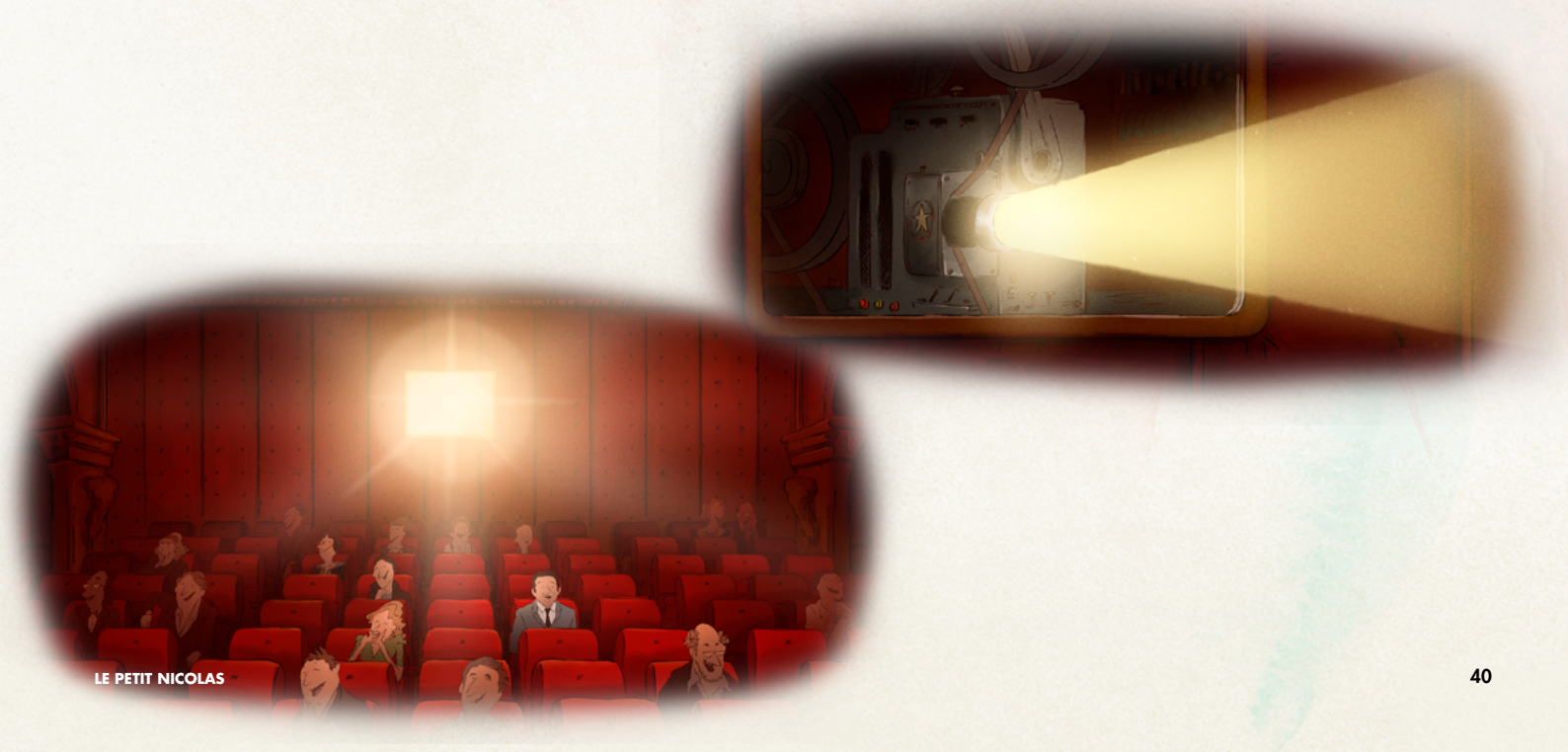
On date la naissance du cinéma au 28 décembre 1895, et ce pour une raison bien précise : il s'agit de la première séance publique et payante d'un film de cinéma. Cela signifie qu'à cette date, pour la première fois, un film a été projeté devant un public. Avant cette date, il était déjà possible de faire des films et de les montrer dans des machines qui permettait de les regarder individuellement. Mais la séance du 28 décembre organisée par les frères Lumière leur a permis de dévoiler leur invention : le Cinématographe. Une machine capable à la fois de filmer les images ET de les projeter ensuite à plusieurs personnes en même temps.

Le cinéma est ainsi né, à la fois techniquement mais aussi en tant que pratique culturelle et collective.

Un film de cinéma se découvre en salle, avec d'autres personnes, connues ou non, offrant ainsi la possibilité de partager nos émotions avec un public. Dans la scène du Petit Nicolas, on voit Sempé et Nicolas rire à gorge déployée devant un film de Laurel et Hardy, comme si le fait de voir le film sur grand écran pouvait décupler les émotions ressenties.

Le fonctionnement du projecteur est le suivant : l'image vient de derrière le-a spectateur-rice, un faisceau de lumière passe à travers la pellicule et envoie l'image sur l'écran blanc du cinéma (comme on peut le voir sur le schéma ci-dessous)







On trouve des références à plusieurs films emblématiques dans LE PETIT NICOLAS.

• Un film de Laurel et Hardy

Lorsque Goscinny et Nicolas sont au cinéma, ils sont devant un film de Laurel et Hardy.

Ce sont à la fois les personnages et les acteurs de ce duo comique.

Stan Laurel est né le 16 juin 1890 au Royaume-Uni. Ses parents sont acteurs. Il joue en Angleterre dans une troupe de théâtre avec Charlie Chaplin, qu'il accompagne aux États-Unis en 1912. Il débute au cinéma en 1917. Oliver Hardy est né le 18 janvier 1892 aux États-Unis. D'abord chanteur, il joue dans des films à partir de 1914.

Tous les deux jouent dans plusieurs films muets en solo pendant quelques années. C'est en 1925 que Olivier Hardy rejoint le studio où travaille déjà Stan Laurel. Ils vont petit à petit commencer à jouer ensemble et former le duo comique que nous connaissons et voyons à l'écran.

Ils font partie des représentants les plus connus d'un genre qu'on appelle le cinéma burlesque. Il s'agit d'une forme de comédie qui joue avant tout sur un comique de corps : des chutes, des courses poursuites, un ensemble de gags et de mimiques qui passent par les gestes et non par les mots. Ce qui semble logique car il se développe à l'ère du cinéma muet. Ses plus grands représentants seront Charlie Chaplin, Buster Keaton et Harold Lloyd. Le genre joue sur la maladresse des personnages et dans le cas de Laurel et Hardy sur les différences autant physique que de caractère et de comportement des deux amis.



• **Les 400 Coups (scène de l'école buissonnière + affiche dans le film)**

Les 400 Coups est un film de François Truffaut sorti en 1959. Il est un film emblématique de ce qu'on appelle La Nouvelle Vague, courant de cinéma français qui a bouleversé les façons de produire, de tourner et de fabriquer des films.

Les 400 coups raconte l'enfance difficile d'Antoine Doinel, ses relations avec ses parents, ses petits larcins qui lui vaudront d'être enfermé dans un centre pour mineurs délinquants. On y voit notamment Antoine faire l'école buissonnière comme Nicolas et Alceste.





https://www.unifrance.org/film/6969/les-quatre-cents-coups#&gid=1&pid=7

• **L'Hommage à la comédie musicale (extrait disponible prochainement)**

Si l'animation et le cinéma peuvent magnifier Paris, peu de films l'ont mieux fait que certaines comédies musicales comme *Un Américain à Paris* ou *Drôle de frimousse*.

Dans ce court extrait qui montre l'arrivée de Sempé à Paris, on retrouve de nombreuses références à ces films musicaux et d'autres.

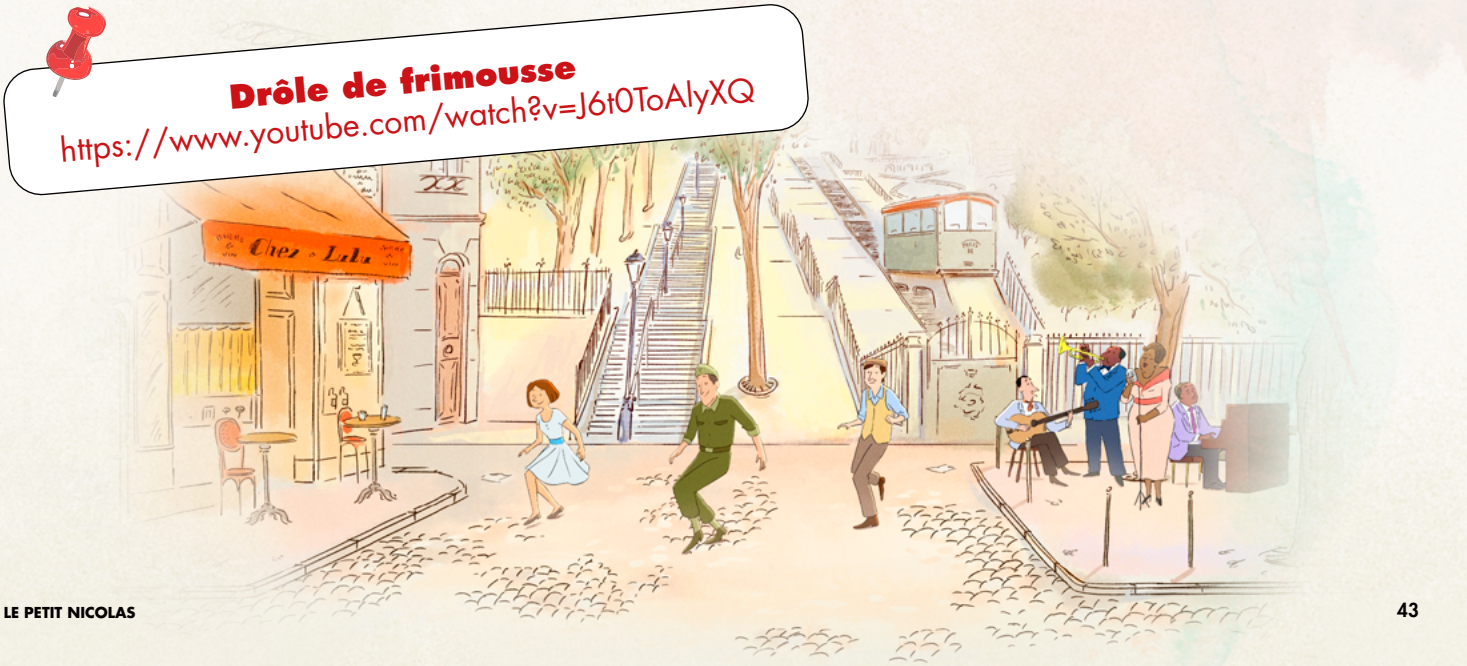
La toute fin de la séquence où l'on voit le décor s'effondrer n'est pas sans rappeler que les décors de ces films pouvaient parfois ressembler à des images en carton-pâte de hauts lieux parisiens. A tel point que le ballet final d'*Un Américain à Paris* en fait son parti pris, multipliant ainsi les références aux grands peintres français du 19e siècle.

On pourra découvrir les extraits suivants et voir en quoi la scène du Petit Nicolas en reprend l'imaginaire.

Outre cette scène d'hommage, on trouve aussi dans le film deux scènes en chanson, qui nous racontent des histoires. En lien avec la partie VII/ Activités musicales pour les chorales (pages XX)



Les Demoiselles de Rochefort
https://www.youtube.com/watch?v=Q7v7O9v-aNo

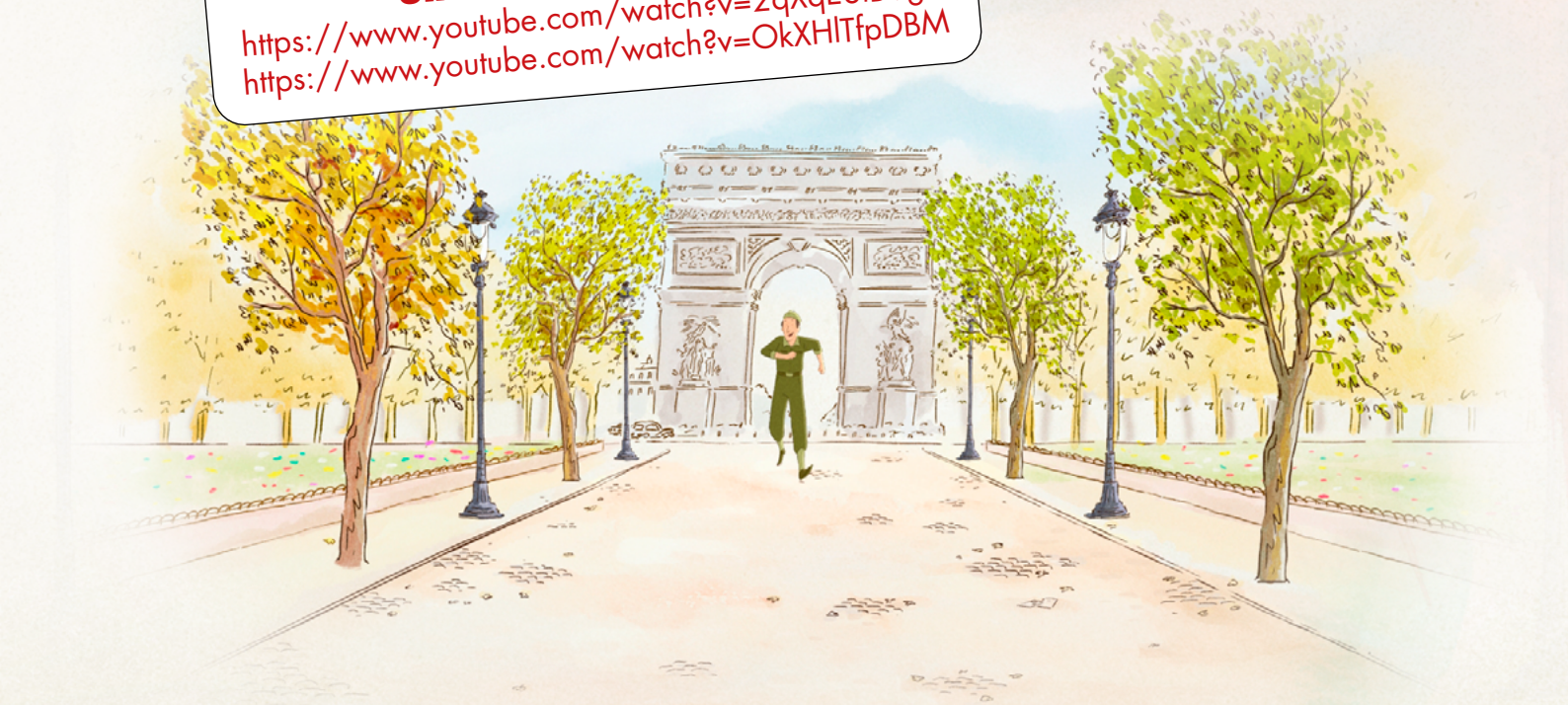


Drôle de frimousse
https://www.youtube.com/watch?v=J6t0ToAlyXQ

Chantons sous la pluie
https://www.youtube.com/watch?v=qhJ8ZX-up-0 (à partir de 1'40)



Un Américain à Paris
https://www.youtube.com/watch?v=2qXqE8lBVg4
https://www.youtube.com/watch?v=OkXHlTfpDBM



VII/ Activités musicales pour les chorales

Si vous désirez faire chanter vos élèves nous vous proposons les paroles deux chansons du film. Vous pouvez travailler cette activité autour de la rencontre entre les classes de CM2 et de 6ème. Mais aussi en inter niveaux en primaire.

Le Galérien

Musique Leo Polnareff, Paroles Maurice Druon

Je m'souviens, ma mère m'aimait
Et je suis aux galères
Je m'souviens ma mère disait
Mais je n'ai pas cru ma mère
«Ne traîne pas dans les ruisseaux
T'bats pas comme un sauvage
T'amuses pas comme les oiseaux»
Elle me disait d'être sage
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais courir la chance
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais qu'chaque jour soit dimanche
Je m'souviens ma mère pleurait
«T'en vas pas chez les filles
Fais donc pas toujours c'qui t'plait
Pour les prisons y a des grilles»
Un jour les soldats du roi
T'emmèneront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emmené ton père
Tu auras la tête rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine
Toujours, toujours, tu rameras
Quand tu seras aux galères
Toujours, toujours, tu rameras
Tu penseras peut-être à ta mère
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'elle m'aimait
Pendant qu'je rame aux galères



Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

Paroliers André Hormez et Paul Misraki

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête?
La route est prête
Le ciel est bleu
Y'a des chansons dans le piano à queue
Il y a d'l'espoir dans tous les yeux
Et des sourires dans chaque fossette
La joie nous guette
C'est merveilleux
Qu'est-c'qu'on attend pour être heureux?
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête?
Y'a des noisettes
Dans l'chemin creux
Y'a des raisins, des rouges, des blancs, des bleus
Les papillons s'en vont par deux
Et le mille-pattes met ses chaussettes
Les alouettes
S'font des aveux
Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux, aha aha?
Qu'est-ce qu'on attend pour perdre la tête?
Lécho répète, aha aha
Cet air joyeux, aha aha
Et la radio chante un p'tit air radieux
Les parapluies restent chez eux (Ho les parapluies)
Les canes s'en vont au bal musette
Levez la tête (Levez la tête)
Les amoureux (Les amoureux)
Qu'est-ce qu'on attend (Qu'est-ce qu'on attend)
Qu'est-ce qu'on attend (Qu'est-ce qu'on attend)
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?



VIII / liaison CM-6e

Du texte à l'écran / les enjeux d'une transposition d'un support artistique à un autre.

Nous vous proposons un travail collaboratif et inclusif pour les classes de CM2 et de 6ème, bien qu'appartenant au cycle 3, il est utile de réfléchir à un projet commun qui permettra aux élèves pour les uns de moins appréhender le passage en 6ème et pour les autres de se placer en tuteurs.

ECRITURE : les différents travaux d'écriture d'évaluation de la séquence peuvent être effectués également par les élèves de CM. De cette façon, l'échange des récits entre élèves qui a lieu en séance 5 peut se faire entre une classe de CM et une classe de 6e. Ainsi, les élèves de 6e scénariseraient les récits des élèves de CM et inversement. Enfin, les élèves se présenteraient leurs propositions de scénarii respectifs.

ORAL : pendant que les élèves de 6e travaillent à la lecture expressive à plusieurs voix des textes étudiés en séance 5, les élèves de CM peuvent faire de même avec les extraits travaillés au cours de leur séquence. Ensuite, les élèves se présenteraient respectivement leurs lectures (soit en se déplaçant d'un établissement à l'autre, soit en effectuent une restitution commune dans l'un ou l'autre des établissements, soit par vidéos/audio en ligne).



SORTIE DE LA RENTRÉE – IMAV ÉDITIONS

EN LIBRAIRIE LE 22 SEPTEMBRE

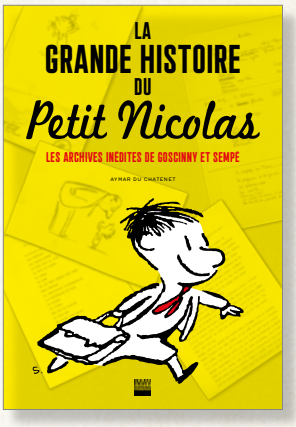


Visuel provisoire et non contractuel

LE PETIT NICOLAS,
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

Le roman du film écrit par **Anne Goscinny**

Prix : 12,90€
Format : 14,5 x 21 cm
128 pages
ISBN : 978-2-36590-165-9



LA GRANDE HISTOIRE DU PETIT NICOLAS

Écrit par **Aymar du Chatenet**

Prix : 39,90€
Format : 24 x 35 cm
256 pages
ISBN : 978-2-36590-160-4

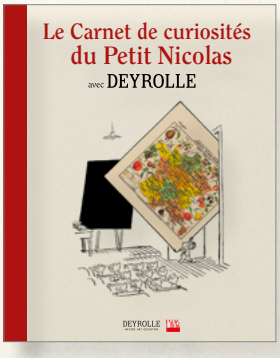
EN LIBRAIRIE LE 13 OCTOBRE



LE PETIT NICOLAS
L'intégrale en deux volumes

Écrit par **René Goscinny et Jean-Jacques Sempé**

Prix : 29,90€ et 27,90€
Format : 15 x 21 cm
880 et 856 pages
ISBN vol. 1 : 978-2-36590-166-6 / ISBN vol. 2 : 978-2-36590-167-3



LE CARNET DE CURIOSITÉS DU PETIT NICOLAS

IMAV éditions X Deyrolle

Prix : 19,90€
Format : 13 x 29 cm
112 pages
ISBN : 978-2-36590-169-7

IMAV éditions
15, avenue Victor Hugo - 75116 Paris
Tél : 01 44 54 84 36
contact@imaveditions.com